

La Philologie Wallonne en 1931

par JEAN HAUST,

Professeur à l'Université de Liège.

Bibliographie. — 1. Un aperçu des publications de 1930 a paru dans ce Bulletin, t. 5, pp. 147-188, sous le titre *La Philologie wallonne en 1930*, par JEAN HAUST. Quelques omissions sont réparées dans la présente chronique.

2. La *Bibliographie* de JULES FELLER, liste de ses ouvrages, 2^e partie, des années 1912 à 1931, est insérée pp. 125-139 du volume sur le *Bethléem verviétois*, dont nous parlons ci-dessous, n^o 35. Elle rendra de précieux services aux wallonisants. On est émerveillé devant le savoir et la fécondité de notre confrère, dont la plume alerte, intarissable et toujours élégante, peut aborder avec compétence les sujets les plus divers.

3. Le t. 10 (1931) de la « Revue belge de Philologie et d'Histoire » publie des répertoires bibliographiques qui intéressent souvent nos études spéciales et qui seront très utiles pour les chercheurs : (pp. 799-814) *Over Nederlandse Taalkunde en Toponymie in 1930-1931*, par A. VAN LOEY ; — (pp. 815-859) *Douze années d'Histoire Luxembourgeoise*, de 1919 à 1930 par JULES VANNÉRUS : bibliographie critique, très détaillée et clairement ordonnée ; à signaler surtout le ch. XII, Linguistique, Dialectologie, Toponymie,

Patronymie, et le ch. XIII, Coutumes, Folklore ; une table des noms d'auteurs se trouve à la fin : ce système pratique devrait être imité par tous les bibliographes ; — (pp. 1305-1326) *Bulletin d'Histoire Liégeoise*, 3^e partie, par PIERRE DEBOUXHTAY.

A signaler également une chronique bibliographique de M. NEU sur *Eupen-Malmedy*, qui a paru dans le t. I (1931) d'une nouvelle revue d'histoire des pays rhénans, intitulée « Rheinische Vierteljahrsblätter. Mitteilungen des Instituts für Geschichtliche Landeskunde des Rheinlande an der Universität Bonn ».

4. Dans l'« Histoire de la Belgique contemporaine 1830-1914 », t. III (Bruxelles, A. Dewit, 1930), pp. 206-219, FERNAND DESONAY fait l'historique de la *Philologie romane* pendant cette période. Tableau élégamment brossé mais, à notre gré, trop concis : la dialectologie wallonne méritait plus de quatre pages. Une ligne pour le « Bulletin du Dictionnaire wallon », créé en 1906, c'est vraiment peu ! — Un autre collaborateur, p. 169, consacre à peine quelques lignes à la toponymie et au folklore de la Wallonie : on cite le *Glossaire toponymique de Saint-Léger* par G. Kurth et le nom du chanoine Roland ; on ne dit mot de « Wallonia » d'Oscar Colson ni du « Bulletin de Folklore » d'Eugène Monseur.

5. Après une interruption de quatre ans, le « Bulletin du Dictionnaire wallon » (Liège, 16^e année, 1927-1931) reparait avec une équipe renouvelée. A la rubrique Livres et Revues, JULES FELLER rend compte du *Poème moral* et des *Œuvres de J. de Hemricourt*, édités par Alphonse Bayot, ainsi que du *Dictionnaire liégeois* de J. Haust. — De son côté, MAURICE DELBOUILLE analyse l'excellent ouvrage de Félix Rousseau, *La Meuse et les pays mosans en Belgique, leur importance historique avant le XIII^e siècle*

(Annales de la Soc. archéol. de Namur, t. 39, paru en 1930). Il y souligne avec raison l'intérêt que présente cette étude remarquable pour la connaissance des faits linguistiques dont le parler actuel de la région mosane est la résultante. — Du même, le compte rendu du *Bethléem verviétois* de J. Feller, de deux articles d'E. Walberg et de M. Wilmotte parus dans les « Mélanges Jeanroy » (1), et, à propos de l'étude de J. Jud sur « *S'éveiller* » dans les langues romanes, une courte dissertation sur l'origine du w. *dispiërter*.

Textes anciens. — 6. JULES FELLER, *Français et dialectes chez les auteurs belges du moyen âge* (dans ce Bull., 5, pp. 33-92). Une opinion invétérée chez nous prétend que nos écrivains du moyen âge ont composé leurs œuvres en dialecte wallon ou en dialecte picard. M. F. réagit vigoureusement contre ce préjugé tenace. Les Jacques de Hemricourt, les Jean d'Outremeuse, de même que nos anciens greffiers ou rédacteurs d'actes publics, ont voulu écrire en français, mais ils n'y sont arrivés qu'imparfaitement. Le résultat est un français où il importe de distinguer trois couches : 1^o le français pur ; 2^o le dialecte ; 3^o un contingent considérable de formes fabriquées par analogie. L'auteur cite et discute de nombreux exemples de ces trois états. La conclusion pratique, c'est qu'il faut désormais délester la dialectologie historique de tout le fatras de formes hybrides qu'on a indûment assignées à l'évolution de nos dialectes. — La thèse de M. Feller, « c'est l'évidence même », de l'avis de M. Roques (Romania, 1931, t. 67, p. 590). Certes, mais nous sommes en province, où l'on retarde toujours un peu, et l'on doit savoir gré à M. F. d'avoir abondamment démontré cette vérité.

(1) M. WILMOTTE : w. *plamou* ; E. WALBERG : anc. w. *fer* (faire). — Signalons aussi de ce dernier un article sur l'anc. w. *nuaire*, *nuares* (St. neophil., 1, p. 77-83).

7. E. GAMILLSCHEG (Zeitschrift für fr. Spr. und Litt., t. 45, p. 102), rendant compte du *Couronnement de Renard*, édité en 1929 par Alfred Foulet, assigne à la Wallonie ce poème du XIII^e siècle. On y trouve par exemple *espot*, raillerie, qui est le w. *spot* au sens étymologique.

8. A propos des vers 1423-4 du *Poème moral*, dont, grâce à Alph. Bayot, nous possédons maintenant l'édition « complète et définitive », E. WALBERG (Romania, t. 57, p. 209) propose une interprétation plus simple et sans doute plus plausible que celle de l'éditeur. Le sens serait : « Nous allons [pouvoir] payer nos dettes ; quelque tournure que prenne l'affaire, nous y aurons notre profit. »

9. La « Commission Royale d'Histoire » a édité en 1930-31 trois énormes in-4°. D'abord le *Recueil des Chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmedy*, publié par J. HALKIN et C.-G. ROLAND, t. II et dernier, 800 p., soit en tout 1400 actes datés de 1200 à 1787 : documentation d'autant plus précieuse que les archives de Dusseldorf sont peu accessibles à nos historiens.

10. Ensuite les *Chroniques liégeoises*, publiées par S. BALAU et EM. FAIRON, t. II et dernier, 722 pages. Ce volume contient notamment la Chronique abrégée de Jean d'Outremeuse et, groupés chronologiquement, tous les renseignements inédits que les éditeurs ont glanés, pour le XVI^e siècle, dans les innombrables chroniques en langue vulgaire.

11. Enfin les *Œuvres de Jacques de Hemricourt*, publiées par C. DE BORMAN, A. BAYOT et ED. PONCELET, t. III et dernier, CDLXIII-481 pages. Outre le texte définitif de la *Guerre des Awans et des Waroux* et du *Patron de la Temporalité*, ce volume contient une copieuse Introduction historique, où ED. PONCELET fait un magistral exposé des diverses classes sociales dans l'ancien pays de Liège (à re-

marquer notamment le chapitre : État civil des personnes. Noms et Prénoms), plus une étude fouillée d'A. BAYOT sur les manuscrits qui lui ont servi pour établir le texte critique. Ce travail est d'une acribie et d'une abondance incomparables ; il est digne en tout point de l'éminent romaniste qui a récemment édité le *Poème moral*. Notons par exemple les treize pages concernant la graphie : en dépit d'une diversité vraiment anarchique, on constate que ces variations se rattachent à la tradition liégeoise. Mais tout serait à citer dans cet ordre d'idées. Les éditions déjà si nombreuses de cette collection, d'ailleurs remarquables au point de vue historique, ne nous avaient pas habitués à tant de rigueur philologique, à cette méthode probe et méticuleuse qui devrait cependant être la règle. Pour en revenir à l'édition monumentale des œuvres de J. de Hemricourt, un glossaire serait infiniment précieux, tant pour signaler les termes inconnus que pour identifier les variantes graphiques du texte. M. Bayot, malgré son désir, n'a pu nous le donner dans ce volume ; mais nous espérons bien que ce complément nécessaire verra prochainement le jour.

12. Une « Commission communale de l'Histoire de l'Ancien Pays de Liège » a été constituée à Liège par arrêté du Collège échevinal le 28 février 1929. Cette Commission a fait paraître un *Annuaire*, n° 1, 1929-1930 (in-8°, 53 p.). Elle publiera cette année un premier tome in-4°, édité par EM. FAIRON, *Regestes de la Cité de Liège*. Viendront ensuite d'autres publications de grande envergure, notamment une édition critique des Règlements des Métiers de la Cité de Liège, les Cartulaires des anciens Hospices, etc.

13. J. BALON, *Un train sanitaire namurois durant le siège de Calais en 1347* (Annales de la Soc. archéol. de Namur, 1931, t. 39, pp. 269-299). — D'après un manuscrit des Archives du Royaume à Bruxelles, Chartes de Namur,

n° 650, l'éditeur reproduit « l'état des dépenses » tenu par un comptable en juillet-août 1347. Une notice faite avec soin explique les faits historiques, tout ce qui regarde le logement, la nourriture, la pharmacopée, et enfin les termes difficiles du texte. Voici quelques observations. Le surnom *le Camoussé* ne signifie pas « qui sent le moisi » (p. 274), mais bien « marqué de la petite vérole » (cf. Hécart, p. 93) ; — *sanaiage*, p. 280, est expliqué par « nettoyage de la plaie (de *sanie*, pus) ». Le texte, p. 292, *sanaiage de chevaux*, doit être lu *soniaige*, w. *sognédje*, action de soigner ; — les *esaicles* delle charete (p. 279 et 299) est sans doute un mot mal lu, où l'on devine « essieux » ; — *commentine* (p. 278 et 286) doit se lire *tourmentine*, térébenthine ; — *dyotea* (ib.) = anc. fr. *dialtee* ; — *yawe morelle* (p. 296-7), c'est sans doute une décoction de morelle noire ; — quelques mots restent obscurs : *mastikel*, *peinch*, *traitis*.

Textes modernes. — 14. Dans la foule des productions dialectales de 1931, nous mentionnerons celles que nous avons eues sous les yeux et qui peuvent intéresser la philologie. D'abord, parmi les périodiques, l'*Armonac borin* pour 1932, 16^e année (Frameries) ; l'*Ropieur* (Mons) ; *ël Mouchon d'Aunias* (La Louvière) ; *Notre Muse* (Bruxelles) ; *lu Vi Språwe* (Malmedy) ; *Amon nos-autes* et *Troca-journal* (Liège) ; le 24^e *Annuaire* du cercle littéraire « Les Auteurs wallons » (Liège, in-8°, 102 p.) ; le 31^e *Annuaire* du cercle littéraire « La Wallonne » (Liège, in-8°, 110 p.) ; etc.

15. Dans « la Vie Wallonne », t. 11 (1930-31), on relève (pp. 25-27) *Trois chansons wallonnes* de 1830, éditées par L. M(ARÉCHAL) ; — (pp. 202-3) *Mon v' vi Tantè* (dialecte de Marche-en-Famenne), par ALBERT RENSON, texte édité et traduit par J. HAUST.

16. ARTHUR HESPEL ajoute à la longue série de ses pièces, qui alimentent le théâtre wallon tournaisien, une

comédie en trois actes, *Narcisse in congé* (Tournai, in-8°, 32 pp.) et une opérette en un acte, *Doyens des Métiers* (ib., in-12, 26 pp.). Le patois est très francisé.

17. LOUIS DUFRANE. *Pintes de bon sang* (Frameries) : trois cents pages d'humour ou de gros rire, où défilent contes, fables, bons mots, chansons, scènes populaires, le tout en dialecte borain et sans autre but que d'amuser le lecteur.

18. FERNAND VERQUIN. *Pou no catiau. Pognée d'vîyettes montoises* (Mons, Dequesne, 1931 ; in-8°, 48 p.). — Des chansons, des monologues, des sonnets : une poignée de violettes que l'auteur offre au *Catiau* ou Beffroi de Mons.

19. GASTON TALAUPÉ. *Viérs éié moulons à queue* ([Mons, 1931] ; in-8°, 88 pp.). — L'un des principaux et des plus anciens représentants de la littérature wallonne montoise a réuni, dans ce petit volume, les vers qu'il a écrits, de 1895 à 1929, pour le « Ropïeur » et le « Cabaret wallon montois ».

20. *Recueil des chansons de feu* AD. HOYAUX, dit l'Aveugle de Jolimont, chansonnier populaire du Centre, 1854-1928 (La Louvière [1931] ; in-12, 167 pp.). — Les chansons wallonnes occupent les pp. 11-103.

21. JOSEPH FAUCON. *In bouquet d' fleurs dè m' gardin*, poésies en dialecte du Rœulx, pays du Centre (La Louvière, 1930 ; in-8°, 59 pp.). — Poèmes où s'expriment des sentiments délicats ; la langue a du naturel et de la fraîcheur. Un glossaire de 14 pp. traduit les mots difficiles. L'auteur en oublie : *aubo* (jacinthe, p. 11) devrait y figurer.

22. JOSEPH VRINDTS. *Lingadje et aksègnance des Fleûrs èt dès Plaintes*, 2^e éd. (Liège, in-4°, 51 pp.). — La 1^{re} éd. date de 1898. On a rajeuni l'orthographe, ce qui facilite la lecture de cette œuvre gracieuse, intéressante par son charme poétique et par sa valeur folklorique.

23. LOUIS REMACLE. *Frâdjèlès tchansons* (Dialecte de La Gleize. — Stavelot [1931] ; in-12, 16 pp., dont une p. de glossaire). — D'un cœur de vingt ans, ces « frêles chansons », aux accents volontairement contenus, d'une poésie voilée et d'une rare délicatesse.

24. [M^{me} LOUIS LEGAUCHE]. *E l'arôye di m' pinséye*, œuvres choisies, vers et prose, par INE HÈSBIGNONE (Liège, in-8°, 125 pp.). — Souvenirs nostalgiques de la Hesbaye natale, réunis en un bouquet champêtre. On y goûte surtout les descriptions de la rude vie des paysans et les portraits des types populaires que l'auteur a connus dans sa jeunesse.

25. JOSEPH MIGNOLET. *Fleûrs d'osté* (Liège, 1931 ; gr. in-8°, 133 pp.). — Certains de nos écrivains wallons aiment à vêtir richement les enfants de leur Muse. Ce recueil de vers est un joyau typographique et le fond, d'inspiration sentimentale et moralisatrice, répond à la forme : bonté, fraternité universelle, amour et famille, petite patrie et souvenirs du passé, tels sont les thèmes favoris du poète de ces « fleurs d'été ». Un glossaire de quatre pages termine ce beau volume.

26. *Florilège wallon*. Introduction, notices et traduction par AMAND GÉRADIN ; illustrations de Marcel de Lincé (Louvain, éd. Rex, 1931 ; in-12, 128 pp.). — L'auteur est un jeune poète dont nous avons signalé la première œuvre (dans ce Bull., 5, p. 152). Il a eu l'idée heureuse de présenter au grand public un choix de nos meilleurs poèmes. Son but « n'est pas de faire une étude complète du lyrisme wallon, mais d'en révéler l'existence aux Belges qui l'ignorent et aux étrangers ». Louons-le tout d'abord de sa belle intention : ce livre est un acte de ferveur patriale, d'une ferveur juvénile qui ne recule pas devant les difficultés de la tâche, parce qu'elle les ignore ou qu'elle supprime déli-

bérement. Cét éloge mérité ne va pas sans de graves réserves. Il faudrait, dans un livre de ce genre, plus de sereine objectivité. On attaque, par exemple, sans raison suffisante, « les puritains de l'irréligion » (p. 103). On met le *Lèyîz-m' plover* de N. Defrecheux bien au-dessus du *Lac* de Lamartine, parce que « la douleur chrétienne d'un jeune homme pur » est supérieure aux « regrets coupables de Lamartine adultère » (p. 19). Dans l'introduction et dans les notices, nous relevons maintes inexactitudes sous le lyrisme du style et le ton tranchant des jugements. Est-il vrai de dire que, du XVII^e siècle, on connaît « quelques odes » wallonnes? que, jusqu'à Defrecheux, « ce ne sont que satires grossières et chansons gauloises »? que, si le wallon liégeois chante, le patois namurois « balbutie »? etc. — Pour réduire à sept le nombre de ses élus, l'auteur s'excuse « d'avoir dû sacrifier de beaux talents, comme ceux de M. Joseph Vrindts ou de M. Louis Lagauche ». Franchement, c'est regrettable qu'il n'ait pas voulu disposer de vingt pages de plus! Mais quoi? à son avis, « Defrecheux, Simon, Mignolet et Launay, voilà nos quatre plus grands lyriques; ils soutiennent sans peine la comparaison avec n'importe quel poète étranger »! (p. 103). Les grands romantiques allemands, anglais ou français, il les appelle « ces manitous de la poésie, ces malades de génie » (p. 16); tandis que, « champignon géant, a surgi de la terre mosane une admirable littérature » (p. 10).

Si l'on voulait critiquer en détail textes et traductions, on n'aurait que l'embarras du choix. Les menues négligences abondent. Fautes d'impression : *permetteront*, p. 9; que ne mourrait-il! p. 53; 1857 pour 1757, p. 11; *rivaye* pour *nîvaye*, p. 52; *costé* pour *conté*, p. 97; *arèdje* pour *ovrèdje*, pp. 64 et 112; etc. Fautes de français : gratter pour griffer, p. 51; place pour pièce (chambre), p. 65; aboyer sur la brebis, p. 113; etc. Erreurs de tra-

duction : *calmoussant* « jasant », p. 71 ; *i n' fât nin 'ne si grosse pîre* « il ne faut qu'une grosse pierre », p. 73 ; *brouhaye* « bruyère », p. 75 ; *queâlêye* « touffe », p. 91 ; *sins r'naquer* « sans ployer », p. 119 ; etc. Et même des contresens. Prenons *li Mwért di l'âbe*. Une traduction, revue et approuvée par H. Simon, en a paru naguère. M. Gérardin, au lieu de la reproduire en toute simplicité, prétend nous en donner une autre de son cru. Par malheur, il débute par une méprise : *fî parèy* au v. 2 se rattache à *crèsté* et non à *l'âbe* ; *d' lādje èt d' long* est traduit par « au loin et au large » (lire : au long et au large) ; *rèclamer* ne signifie pas « prendre à témoin », mais a le sens archaïque de « vanter » ; *mèsbrudjî* = « mutilé » et non « endolori » ; *la qui l' tchinne riplôye* = « tandis que le chêne ploie de nouveau », et non « là où le chêne plie » ; au dernier vers *ine saqwè qui v's-at'nève* = « quelque chose qui vous touchait de près » et non « qui vous tenait » ; etc. — Ce n'est pas sans regret que nous accumulons ces menues critiques. L'auteur est un jeune qui a de l'enthousiasme et de l'esprit d'entreprise ; il nous est personnellement très sympathique. Mais *magis amica veritas*. Une anthologie doit être parfaite.

Histoire littéraire. — 27. CHARLES DAUSIAS. *Un siècle d'humour wallon à Mons*. Conférence donnée le 20 octobre 1930 (Mons, Impr. du journal La Province ; in-12, 30 pp.). — L'auteur, qui fut longtemps le secrétaire du vaillant petit « Ropieur », publie le texte d'une causerie familière qu'il fit naguère aux « Amis du Hainaut ». Document précieux qui évoque un siècle de littérature dialectale et tout le vieux folklore des bords de la Haine, avec des pages savoureuses de Delmotte et de Letellier.

28. GASTON HOYAUX. *La littérature patoisante dans le Centre* (La Louvière, éd. Labor ; 1931 ; in-8°, 162 pp.). — Quarante causeries données au poste de Binche-Radio.

Écrites d'un style alerte et vraiment parlé, émaillées de citations et d'anecdotes, elles forment, dans leur ensemble volontairement décousu, un tableau vivant qui atteste la vitalité littéraire du parler wallon dans cette région.

29. OSCAR PECQUEUR. *Le bilan dramatique à Liège en 1929* (dans « La Vie Wallonne » ; Liège, t. 12 ; 1931 ; pp. 68-73 et 109-118). — Ce bilan ne comporte pas moins de 47 pièces, en tout 98 actes. La récolte, exceptionnellement riche, atteste une progression constante du théâtre liégeois. L'auteur analyse chaque pièce, en l'appréciant d'un trait précis et juste. Rappelons à ce propos que l'auteur a dressé de même, depuis dix ans, le bilan dramatique de chaque année. Ces articles de synthèse critique, lui seul était à même de les écrire avec autorité. Ils ont paru dans « La Vie Wallonne » et composent une collection précieuse pour la connaissance de la littérature wallonne à Liège.

30. OSCAR PECQUEUR. *Le théâtre dialectal* (1). — Esquisse rapide, vivante et exacte, de l'histoire du genre dramatique à Liège. Elle émane d'ailleurs de notre Sarcey wallon : c'est tout dire.

31. JEAN ROGER. *La littérature d'expression wallonne* (2). — Avant de parler du XIX^e siècle, l'auteur a voulu résumer en une page notre passé littéraire. Cette page de « Syllabus » est faible et appelle des rectifications. Disons donc qu'Anselme a écrit en latin ; quant à Jehan le Bel, Jacques de Hemricourt, Jean d'Outrêmeuse, on ne doit pas laisser entendre qu'ils écrivent en « dialecte » (voir ci-dessus, n^o 6). C'est du début du XVII^e siècle, et non

(1) Pp. 53-66 d'un petit in-12, intitulé : *Les Arts, la Littérature et la Musique de Wallonie*. Syllabus du cycle de conférences organisé à l'occasion du Centenaire national par les Amis de l'Art wallon (section liégeoise). Liège ; Thone, 112 pp.

(2) Ibid., pp. 67-74.

du XVI^e, que datent les premières compositions wallonnes. Dire qu'elles sont « sans valeur » et qualifier les Noël's d'« admirables », n'est-ce pas excessif? Enfin, la série fameuse des pièces du Théâtre liégeois au XVIII^e siècle est due à quatre auteurs, et non à Simon de Harlez seul.

32. CHARLES DEFRECHEUX. *Les lettres wallonnes* (1). — Elles ont eu leur plein épanouissement au cours des cent ans qui viennent de s'écouler. L'auteur esquisse à grands traits l'histoire littéraire de cette période. Dans l'énumération des noms les plus marquants, il omet, on ne sait pourquoi, des écrivains de valeur comme Cl. Déom, Louis Lekeu, Mignolet et Calozet. Il nous dit qu'à Verviers « le Caveau verviétois entretient une activité toujours soutenue ». Mais cette société est morte depuis plus de trente ans ! Il nous apprend encore que H. Simon, dans *Janète*, « décrit le cœur naïf de la vieille fille ». Or Janète est veuve ; elle entreprend de briser les fiançailles d'une jeune fille qu'elle veut faire épouser par son fils ; c'est une fine mouche, sorte de Tartufe femelle, dont les intrigues échouent d'ailleurs, grâce à la loyauté de son propre fils. La pièce de Simon, toute en nuances, est le chef-d'œuvre de son théâtre. C'est une merveilleuse étude de psychologie, qu'on ne peut oublier... quand on l'a lue. On la trouvera dans le t. 26 de l'« Annuaire de la Société de Littérature wallonne ».

Ethnographie. Folklore. Jeux, Métiers, etc. — 33. *Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne* (Liège). Les nos 19-20 et 21-24 ont paru en 1931. Ils comportent les pp. 193-384 du t. 2. Les tables, qui seront prochainement

(1) Pp. 700-703 d'une publication de luxe, grand in-4°, intitulée 1830-1930. *Livre d'or du Centenaire de l'Indépendance belge*. Bruxelles-Anvers. Ed. Leclercq, De Ridder et De Haas.

distribuées, comprendront un index alphabétique du t. 2 et une table systématique embrassant les t. 1 et 2.

Dans les nos 19-24, — enrichis de 168 illustrations qui forment la plus vivante et la plus suggestive des documentations, — signalons particulièrement les études sur un vieux moulin à vent du Hainaut, — sur les fêtes enfantines, vestiges de rites anciens, — sur les jouets faits par les enfants, — sur les termes dialectaux qui désignent le jouet appelé canonnière (avec une carte dialectologique), etc.

Cette publication, dont nous avons déjà parlé (dans ce Bull., 3, p. 162 ; 5, p. 154) est d'un goût impeccable et d'une parfaite tenue scientifique. Sous l'habile direction de J. M. REMOUCHAMPS, elle se maintient au premier rang de nos revues d'études régionalistes. Disons, une fois pour toutes, que le Musée liégeois recueille, classe et expose aux yeux du public des objets, des archives et des documents de toute espèce relatifs à la vie populaire. Un vaste service d'enquêtes s'adresse à un millier de correspondants recrutés dans toute la Wallonie. Les renseignements, recueillis de la sorte, puis contrôlés par voie directe, sont coordonnés en études suivies qui paraissent dans le bulletin des *Enquêtes*. — Ce bulletin devrait paraître plus régulièrement : c'est le seul regret que nous ayons à formuler.

34. *Le Folklore brabançon* (Bulletin du Service de Recherches historiques et folkloriques du Brabant) continue à faire preuve d'une vitalité remarquable. En 1931, son dévoué directeur ALBERT MARINUS a livré les nos 58-62, pleins d'articles de tout genre, abondamment illustrés, sur l'imagerie populaire, les gildes, le jeu du drapeau, des centaines de menus faits, etc. A signaler notamment, dans le numéro d'octobre 1931, une étude approfondie de PAUL HERMANT, intitulée *Omina ou présages*. — Avec le n° 60 s'est terminée la 10^e année du Bulletin. Une table systé-

matique embrassant cette période décennale serait des plus utiles pour le chercheur.

35. Dans le susdit Bulletin et ailleurs, A. MARINUS déploie beaucoup d'activité en faveur de théories qu'il a défendues notamment dans ses deux articles : *Folklore historique et Folklore sociologique* (1) et *Le Néo-Folklorisme* (2). Pour notre part, nous ne goûtons guère ces discussions abstraites et nous leur préférons le substantiel rapport d'EUGÈNE POLAIN, *Qu'est-ce que le Folklore?* (3) appuyé de celui de J. FELLER, *Le Folklore est-il une science?* (4) — Ajoutez-y un exposé définitif de J. M. REMOUCHAMPS sur *Le Musée de la Vie Wallonne*, les rapports de G. LAPORT et de P. ANDRÉ sur les *Enquêtes* et les *Archives* de ce Musée (5) ; de J. VANDEREUSE, EUG. POLAIN, R. DE WARSAGE sur *les Musées régionaux de la vie populaire* (6) ; enfin, de J. VANDEREUSE sur *le Folklore dans la littérature wallonne* (7).

36. JULES FELLER. *Le Bethléem verviétois. Une survivance d'ancien théâtre religieux de marionnettes*, 3^e éd., complétée, illustrée de vues des tableaux du Bethléem (Verviers, Aug. Nicolet, 1931. In-8°, 144 pp.). — L'an dernier, les amis de J. Feller lui ont fait une belle manifestation de sympathie et d'admiration (1). Les organisateurs ont eu l'heureuse idée de remettre aux souscripteurs une édition définitive de l'étude de J. Feller sur le

(1) *Annuaire de la Soc. luxemb. d'Etudes linguistiques et dialectologiques*, 1930, pp. 99-104.

(2) *Isidoor Teirlinck Album*. Louvain, 1931, pp. 231-237.

(3) Congrès d'Art, de Litt. et de Folklore wallons (12^e Congrès). Liège, 1930. Compte rendu, pp. 65-73.

(4) *Ibid.*, pp. 73-74.

(5) *Ibid.*, pp. 76-84.

(6) *Ibid.*, pp. 85-92.

(7) *Ibid.*, pp. 93-101.

(8) Le récit de la fête et les discours de circonstance ont paru dans le t. 22 du *Bull. de la Soc. verv. d'Archéologie et d'Histoire*.

Bethléem de sa ville natale (1). On relit avec plaisir ces pages si intéressantes pour l'histoire du théâtre populaire et pour le folklore de la Wallonie. La pittoresque série de 20 planches qui complète l'ouvrage est particulièrement précieuse : elle fait revivre à nos yeux les tableaux scéniques de la Noël.

37. MAURICE VAN HAUDENARD. *Le Cycle de Noël au pays d'Ath*. — Abondante contribution au folklore athois, qui a paru d'abord dans le « Folklore brabançon » (n° 61, août 1931), puis dans « La Vie Wallonne » (12^e année, pp. 96-108 et 144-158).

38. JULES FELLER. *Le jeu de quilles* (2). — Article très détaillé, qui se présente sous forme de questionnaire méthodique. En vue d'obtenir d'autres renseignements, l'auteur met au point ceux qu'il a déjà recueillis.

39. JULES FELLER. *Chanson de charivari* (3). — Courte chanson du pays de Laroche, du milieu du XIX^e siècle, éditée avec introduction, traduction et commentaire.

40. MAURICE DELBOUILLE. *A propos de hëyi, héli* (4). — Après avoir rappelé trois étymologies fantaisistes qu'on a proposées pour ce terme liégeois (5), l'auteur confirme celle de G. Cohen : moyen néerl. *heel*, bonne santé, bonheur. Il montre ensuite que l'usage existait jadis dans tout le nord du domaine gallo-roman, d'Arras à Verviers : c'est la partie neuve de son travail. Il n'en reste pas moins vrai que la coutume de *hëyi* a survécu dans la région liégeoise jusqu'en ces derniers temps, alors qu'on ne la connaît

(1) La première édition datait de 1900 ; la seconde de 1912.

(2) *Bull. du Dict. wallon*, 16^e année, pp. 26-43.

(3) *Ibid.*, pp. 44-46.

(4) *Ibid.*, pp. 47-52.

(5) On peut en ajouter une quatrième : fr. *héler* (dans *Wallonia*, t. 1^{er}, p. 5).

ailleurs que par des textes picards du moyen âge. A signaler le substantif *helison*, terme inédit que l'auteur retrouve dans une chanson d'Adam de la Halle, grâce à une correction toute simple : *no helison* (les éditeurs précédents avaient lu *nohelison*). — Rappelons ici qu'en 1921 (*Vie Wallonne*, 1, p. 336), nous avons déjà corrigé l'article *heler* de Godefroy.

41. EDMOND DELVAUX. *La fabrication des sabots à Silenrieux* (Bull. du Dict. wallon, 16, pp. 12-25). — La saboterie peut se vanter de jouir d'un traitement de faveur. En 1912, le « Bulletin du Dict. wallon », t. 7, a publié une description minutieuse de ce métier, suivie d'un vocabulaire technologique. En 1926, les « Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne », t. 1, pp. 337-368, en ont donné une description nouvelle, abondamment illustrée. Ce troisième travail n'apporte pas grand chose de neuf. Il eût mieux valu étudier une autre industrie de la Wallonie.

42. GEORGE LAPORT. *La fabrication des canons de fusil en damas* (*La Vie Wallonne*, t. 11, p. 461-473 et 507-520). — L'auteur reprend, pour le développer, ce sujet qu'il avait une première fois traité dans les « Enquêtes du Musée », t. 1, pp. 209-222. Il explique clairement les diverses phases de cette fabrication, qui est menacée de disparaître ; il en recueille tout le vocabulaire patois. Une abondante illustration éclaire les détails techniques.

43. JULES DEWERT. *Les moulins du Hainaut*, t. I, Les généralités (Charleroi, Impr. provinciale ; in-8°, 172 pp. ; onze planches hors texte). — Cette étude, parue en 1930, est éditée par le Commission des Monuments et des Sites de la Province du Hainaut. Elle vient à son heure et intéressera tous ceux que préoccupe l'imminente disparition de nos moulins à vent.

44. EUGÈNE POLAIN. *La vie à Liège sous Ernest de Bavière* (1581-1612). *Etudes archéologiques* (Bull. de l'Inst. archéol. liégeois, t. 55, p. 104-183). — Suite et fin d'une étude dont nous avons parlé dans ce Bull., 5, p. 166. On y glanera maint détail curieux sur la vie civile et privée des Liégeois vers 1600, le caractère, les mœurs, le costume, etc.

45. LOUIS BANNEUX. *Spots ardennais*. — Sous le titre *Au jardin du Folklore*, l'auteur continue en 1931 la série des proverbes qu'il a recueillis et qu'il publie dans « La Défense Wallonne » depuis 1930 (voir ce Bull., 5, p. 156). Le tout sera repris prochainement en volume.

46. HENRY RAVELINE (1), dans « La Vie Wallonne », t. 12, p. 120, explique l'expression *Mourmau et ses choques* par une légende du folklore borain. La forêt de Mormal (en France, au sud du Borinage) est personnifiée chez les Borains : c'est *Mourmau* (avec ses *choques*, hautes futaies et grands taillis, litt^t « souches ») qui engendre tempêtes et orages. De là *in mourmau*, au figuré, désigne un grognard. — L'auteur ne cite pas le *Vocabulaire de Frameries* par Louis Dufrane, qui donne un sens différent : « *choque*, seulement dans l'expression *promette mourmoux et ses choques*, promette monts et merveilles. A La Bouverie, on dit *mourmour et choque* ». Ainsi se dégrade, de forme et de sens, une locution isolée. Aujourd'hui, la jeunesse de Frameries ne la connaît plus.

47. Le même H. RAVELINE, à qui nous devons tant de contes savoureux écrits dans le rude dialecte de Pâturages, paraît avoir décidément renoncé au patois. C'est en français qu'il publie ses *Histoires d'el Ceurière*, émaillées

(1) Pseudonyme du D^r VALENTIN VAN HASSEL, de Pâturages, le doyen d'âge et le meilleur des littérateurs du Borinage.

d'ailleurs de chansons et de locutions boraines. La *Ceurière* (ou mieux *Cœurière*, *Keurière*), c'est le hameau de la Courrière, où vivent les héros de ses contes. Deux séries ont paru : *V'la l' âlion r'trouvé !* et *L'abbaye du Bos l' Vèque* (Mons, 1931-32 ; Impr. du journal « La Province » ; 2 vol. in-16, 132 et 164 pp.). Au point de vue folklorique, ces histoires, alertement contées, sont très intéressantes : elles rappellent des légendes et des coutumes qui vont sombrer dans l'oubli.

48. CHARLES BRUNEAU. *La Chanson populaire lorraine* (éd. du « Pays Lorrain ». Nancy, 1931 ; in-8°, 32 pp.). — Cette étude intéresse, non seulement le pays gaumais (la chanson de la *Maîtresse de Dampicourt* y est analysée), mais aussi la chanson populaire en général. Ces chants nous sont transmis dans un état souvent pitoyable. L'auteur montre ce que peut et ce que doit être le travail philologique, minutieux et délicat, destiné à éliminer les adjonctions plus ou moins heureuses, à corriger les sottises, à réparer les erreurs.

49. LÉON ZÉLIGZON. *Miscellanées patoises* (Extrait de l'Annuaire de la Soc. d'Hist. et d'Archéol. de la Lorraine, 1931 ; in-8°, 47 pp.). — Complète les *Textes patois recueillis en Lorraine*, publiés en 1912. A remarquer surtout deux *Noëls* lorrains, assez étendus, traduits et dûment commentés.

50. D^r OCTAVE GUEILLIOT. *Géographie traditionnelle et populaire du département des Ardennes* (Paris, E. Nourry, 1931 ; grd in-8°, 411 pp., avec de nombreux plans et figures). — Ouvrage considérable d'un auteur qui a consacré sa vie à l'ethnographie et à l'histoire de son pays. Il s'agit de « la géographie locale par le peuple, telle qu'il l'a faite dans la suite des temps, telle que sa tradition orale l'a transmise, telle qu'il en use encore ». Trois grandes divisions

s'imposent : les *régions* (topographie populaire), les *localités* (toponymie populaire), les *habitants* (sobriquets, dictons, blason populaire) ; cette dernière partie se termine par la liste alphabétique de 500 communes avec la prononciation vulgaire, le blason et les dictons qui s'y rapportent. Au cours de son ouvrage, l'auteur décrit le travail des ardoisières (p. 34), le travail du chanvre (p. 52), la tenderie aux grives (p. 166), le costume ardennais (p. 173) ; il énumère les étymologies populaires du nom des localités (p. 174) ; etc. Le Dr G. connaît bien le langage local : sans cette connaissance, dit-il très justement, il est impossible de pénétrer dans la vie des paysans, de procéder à une enquête sur un point quelconque de leur activité passée ou actuelle. Cependant il n'est pas « expert en dialectologie » (il avoue, p. 8, que pour lui « la lecture intégrale des quatre volumes de Ch. Bruneau n'est pas possible »). On s'en aperçoit çà et là, par exemple p. 191, quand il explique le nom de rivière *la Horgne* par *l'orne*, espèce d'arbre (1). Mais ce sont peccadilles. Son livre, bourré de renseignements précieux parce que puisés à la source populaire, constitue un document de valeur, qui n'a pas encore son équivalent chez nous. A ce propos, nous insistons avec lui sur ce point capital : « Les auteurs de monographies de villes ou de villages ont, la plupart, ignoré ou négligé ce côté de l'histoire [la tradition régionale], le jugeant sans doute trop terre-à-terre, voire inconvenant. Comme si le souvenir des ancêtres, le rappel de leur façon de vivre, de leur langage, n'avaient pas pour leurs descendants autant et plus d'attrait que les longs récits des faits et gestes de seigneurs avec lesquels les rapports n'étaient pas toujours des plus agréables » (p. 6).

(1) Il faudrait plutôt en rapprocher le nom de notre *Hwègne* ou *Hwagne*, affluent de la Vesdre.

Toponymie. — 51. On ignore généralement qu'une « Commission de l'orthographe des noms des communes et des hameaux » a fonctionné naguère, de 1888 à 1894... pour le roi de Prusse. Le rapport, fruit des longs travaux de cette Commission, est resté sans effet; il a même disparu, dit-on, au cours de l'occupation allemande. Heureusement M. JOSEPH CUVELIER, archiviste général du Royaume, a retrouvé des dossiers concernant un grand nombre de communes. Ceux que la chose intéresse feront donc bien de consulter la liste publiée dans ce Bull., t. 5, p. 197-201, en annexe à la note sur *La Commission de l'orthographe des noms des Communes et les Archives* (ibid., pp. 189-192).

X 52. Dans la « Zeitschrift für rom. Phil. », 1931, p. 378, HERMANN GRÖHLER analyse l'excellent ouvrage d'Aug. Vincent sur *les Noms de lieu de la Belgique*. On y trouve trois pages d'observations émanant d'un savant spécialiste.

53. Du regretté Chanoine ROLAND, un article intitulé *Glanes de Toponymie. Le suffixe -inas* (Annales de la Société archéol. de Namur, 1931, t. 39, pp. 261-268), complète le chapitre que sa *Toponymie namuroise* consacre, pp. 519 et suiv., aux noms de lieu à suff. -ina(s). De ces noms qui sont particuliers à l'ancien diocèse de Liège, auquel appartenait jadis la province de Namur, l'auteur avait recueilli 82 exemples dans ce diocèse; il en avait étudié une douzaine, datant de l'époque romaine. Il en ajoute à présent une vingtaine de l'époque mérovingienne, entre autres *Colrinas*, *Corenne*, de *corylus*, coudrier, plutôt que d'un nom d'homme *Corius* (ce que confirme la forme wallonne *kōrēn*; notons, à ce propos, que nulle part l'auteur ne s'en réfère à la prononciation populaire); — *Asteninas*, *Enines*, dont le radical est intéressant; — *Salicinas*, *Salzinnen*, est rattaché à *salicem*, saule (mais, dans ce cas, on

aurait **Saucines* !); — *Scalcinas*, Ecaussinnes, est expliqué de façon originale par *ex-calc-* (extraction de pierres calcaires); etc. — En somme, il y a là des éléments nouveaux pour une étude complète de ces noms en *-ine*, *-ène*, si nombreux dans la toponymie wallonne.

54. PAUL MARCHOT. *Le Pagus Namucensis à la fin de l'époque romaine* (Revue belge de Phil. et d'Hist., t. 10, pp. 531-539). — Ce tout petit *pagus*, subdivision du grand *pagus* de Lomme, n'est mentionné qu'une seule fois, en 832. Comment était-il peuplé aux derniers temps de l'époque romaine? L'auteur entreprend de résoudre le problème. Il relève seulement neuf noms de localités qui étaient sûrement habitées dès lors. Deux de ces noms paraissent bien être gaulois : Namur et Malonne. Les autres sont romains : Frizet, Vedrin, Champion, Beez, Wépion, Tempoux, Meux. Cinq autres localités, où l'on a découvert des antiquités romaines, furent détruites dans les incursions franques et perdirent leur nom primitif. Plus tard, les Francs s'établirent sur l'emplacement de ces localités qui, dès lors, prirent un nom germanique : Rhisnes, Suarlée, Flawinne, Floriffoux, Floreffe. — L'auteur examine en détail ces trois catégories de noms. Sa conclusion est que, comme le *pagus Darnuensis* (voir ce Bull., 4, p. 292), le *p. Namucensis* fut jadis pays aduatique. Cette étude, où la toponymie éclaire singulièrement l'histoire et qui nous vaut, pour maint nom de lieu, une explication originale, est digne de celles que l'auteur a publiées jusqu'à présent. Souhaitons qu'il poursuive dans cette voie ou, mieux encore, qu'il reprenne et coordonne les articles déjà parus, qu'il les complète pour nous donner, sur ces questions abstruses qu'il traite avec maîtrise, un livre qui fasse autorité.

55. Abbé CEYSSENS. *On et Hon, An et Han et leurs dérivés dans la toponymie de la province de Liège* (Liège, Prin-

ting et Co, [1931]; in-8°; 31 pp.). — Celui qui aura la curiosité de parcourir cette brochure ne s'en tirera pas sans quelque vertige. L'auteur, s'appuyant sur G. Dottin (et non Dothin, comme il écrit trois fois à la 1^{re} page), formule ce principe : « *on* et *an* sont deux formes d'un radical celtique qui signifie source, marécage, ruisseau et rivière ». Il y ajoute *hon*, *han* parce que, « sous l'influence du latin en l'ancien celtique, le *h* initial s'est placé devant *an* et *on*, à cause de l'aspiration initiale ». Commence alors un étourdissant défilé de vocables. *Han*, *Ans*, *Wanze* sont des formes d'un même *Han* primitif (p. 6). *Wanne*, *Roanne*, *Wonck*, la *Hoigne* sont étroitement apparentés (p. 6-8). Vous aviez cru que *Lonneux* est simplement l'*ôneu*, l'aulnaie? Erreur! c'est un *on* « camouflé » (pp. 12 et 14). Et tout ce qu'on peut expliquer est merveilleux, grâce à l'imaginative de notre auteur : *Cornillon*, *Fléron*, *Barchon*, *Prayon* (*Praïlhon* = un *hon* ou marécage, converti en pré!), *Soiron*, *Soumagne*, *Dison*, etc., etc. Le nom du *Poïlhon* de Spa, c'est probablement la juxtaposition de *pol* (« flam. *poel*, marécage, qu'on retrouve dans *Poleur* ») et de *hon* ayant le même sens! — *Remouchamps* est une merveille d'analyse (p. 19) : *champs* serait une altération de *han*; *mou(s)* = flam. *moos*, eau boueuse, w. *Moüse*, Meuse; *è* = en; *r* est un reste de la prép. *sur*; le tout = (*su*)*r-è-mous-han*! — *Heron* et *Geron* (p. 20) sont identiques, car « *g* et *h* sont des dédoublements d'un *gh* germanique »! — P. 22, pour expliquer *ch* qui, dans les anciens documents, représente *s*, on nous parle de « graphies provenant de l'époque celtique ». — Mais en voilà trop. En résumé, l'auteur, avec une belle hardiesse, aborde les problèmes les plus difficiles; mais, nous l'avons déjà constaté (dans ce Bull., 5, 161), il lui manque la formation philologique et la prudence nécessaires.

56. JULES HERBILLON. *A la recherche d'Aduatuca* (dans ce Bull., 5, pp. 115-116). — Les tentatives de localisation de l'*oppidum Aduatucorum* et d'*Aduatuca* sont nombreuses et variées. L'auteur en cite deux, pour les réduire définitivement à néant.

57. JULES HERBILLON poursuit régulièrement la publication de sa *Toponymie de la Hesbaye liégeoise*. Nous avons parlé des trois premières parties (voir ce Bull., 5, p. 161). La IV^e, parue en 1931, étudie la commune d'*Othée* (1). Nous ne pouvons que répéter nos éloges : ordre, précision, prudence dans le choix et dans la disposition des matériaux, qui sont recueillis de première main, dans les archives et dans la tradition orale. La carte au 10.000^e pourrait être plus claire. — n^o 328. è *Néfosse*, Ninfosse. Il n'y a pas d'*n* prosthétique, mais plutôt altération de *l* : Linfosse. — 386 est mal placé ; il devrait venir après 358. — 407. Il faudrait expliquer *mere*. — *trô n' d'èfiè*, ajoutez : voir p. 85.

58. JOSEPH BASTIN. *Les localités à dénominations bilingues dans la région d'Eupen-Malmedy* (dans ce Bull., 5, pp. 117-136). — L'auteur étudie une question très intéressante pour la toponymie et l'étymologie ; il apporte de nombreux renseignements inédits, recueillis oralement. Nous voudrions seulement, comme pour tout travail du même genre, un index final des formes citées. De plus, il faudrait figurer la prononciation de façon plus précise : beaucoup de lecteurs, par exemple, ignorent la valeur de la graphie *xh* dans *Xhopain*, *Xhayfire*. — M. Bastin, qui connaît admirablement sa région, nous promet pour finir une étude sur la frontière linguistique dans le canton de Malmedy. Elle sera la bienvenue.

(1) In-8^o, pp. 63-96. Prix : 10 fr., chez l'auteur, rue Stéphanie, 74, Laeken. — La V^e partie, *Villers-l'Evêque*, vient de paraître (1932). — En préparation : *Odeur*, *Kemexhe*, *Freloux*.

59. MARCEL FABRY. *Notes de Toponymie : commune des Awirs* (broch. in-8°, 25 pp. ; extraits d'un ouvrage en préparation, qui ont paru dans le t. 10 de la Soc. belge d'études géologiques et archéologiques « Les Chercheurs de la Wallonie ». Seraing, Impr. A. Génard, 1931). — Ces extraits donnent une idée avantageuse du travail que prépare M. Fabry depuis plusieurs années et que nous espérons voir bientôt paraître. Il sont à la fois précis et détaillés à souhait. Chacun des articles — il y en a une dizaine — s'accompagne d'un croquis topographique : système pratique qui devrait se généraliser, s'il n'était si coûteux. Une légère critique : *rouwale des fèves* est certainement, nous dit-on, une déformation du nom de personne *Lefèvre*. Dans ce cas, pourquoi ne pas écrire *dè fève* (du forgeron)?

60. JULES VANNÉRUS. *Confines Advenientium Francorum* (926) (dans ce Bull., 5, pp. 94-113, avec une carte). — Excellente étude, qui aboutit à l'identification, tout à fait convaincante, de ce nom de lieu qui avait intrigué notamment Kurth et Grandgagnage.

61. JULES VANNÉRUS. *Du nom de lieu luxembourgeois Pintch au Pincio de Rome* (in-8°, 20 pp. ; extrait de l'Annuaire 1931 de la Soc. luxemb. d'Études linguistiques et dialectologiques). — Étude synthétique, on pourrait même dire panoramique, car elle promène le lecteur à travers l'Europe occidentale, à la recherche de tous les noms de lieu apparentés au luxembourgeois *Pintsch*, nom actuel d'un petit village sis sur un promontoire qui domine le cours de la Clerf. Chemin faisant, l'auteur traite à fond la question de l'étymologie de *Binche* (Hainaut), qu'il rapproche de l'all. *Bingen* (sur le Rhin) ; — celle du *Pincio* romain, où il apporte des choses neuves et réellement intéressantes ; — celle de *Pintia*, nom de deux localités d'Espagne ; — bien d'autres encore qu'il serait trop long d'énumérer.

Sa conclusion est que, malgré son aspect foncièrement germanique, le nom de *Pintsch* (équivalent de hauteur) doit remonter bien au delà des invasions franques.

62. JOSEPH MEYERS. *Studien zur Siedlungsgeschichte Luxemburgs*, mit 19 Karten und 5 Tabellen im Text (Soc. luxemb. d'études ling. et dialect. ; 1931 ; in-8°, 220 pp.). — Dissertation doctorale de l'Université de Bonn. L'auteur esquisse d'abord l'histoire de la colonisation du grand-duché de Luxembourg, c'est-à-dire de l'établissement des premiers habitants. Le chapitre II contient la liste des noms de localités, avec toutes les formes anciennes, dates et références (pp. 71-137). Le chapitre III étudie ces noms de lieu dans leur signification pour l'histoire de la colonisation. L'auteur ne prétend pas résoudre tous les problèmes que soulève cette question ; il se contente de les préciser pour orienter les recherches ultérieures. En somme, excellent travail, dont l'intérêt dépasse les limites étroites du grand-duché. Il rendra notamment de grands services à ceux qui étudient la toponymie de la Wallonie orientale.

63. *La Seigneurie de Grand-Rechain*, t. II : *Toponymie de la Seigneurie et des trois communes qui en sont issues : Grand-Rechain, Lambermont, Wegnez*. Textes d'archives recueillis par le D^r H. HANS, Topographie et Toponymie par J. FELLER, avec une carte (Bull. de la Soc. verv. d'Archéol. et d'Histoire, 22^e et 24^e vol., pp. 1-182. Verviers, G. Leens, 1931). — C'est une heureuse fortune pour nos études wallonnes que ce copieux mémoire où notre infatigable confrère J. Feller étudie, jusque dans le détail infime, la toponymie de trois communes voisines de Verviers. Le D^r Hans lui a fourni les mentions de noms et de dates prises au cours de ses recherches historiques dans les documents d'archives. Il s'agissait, pour le philologue, « de

classer ces renseignements épars, de les compléter si possible, d'expliquer les désignations énigmatiques, de rendre enfin lisible et moins aride cet inventaire pour qu'il devînt réellement un chapitre d'histoire, un reflet de l'économie rurale, des mœurs et du langage de ces trois communes ». M. Feller indique d'abord comment il a compris sa tâche et quelles difficultés il a rencontrées. Ces observations d'ordre général pourront, pense-t-il, servir à d'autres toponymistes « en leur suggérant des procédés de travail plus méthodiques ou de meilleurs moyens d'exécution ». Ceux qui préparent une étude analogue feront donc bien de méditer cette introduction.

L'auteur a dû travailler dans des conditions peu ordinaires. Il a reçu de son collaborateur un matériel beaucoup plus trouble qu'il ne l'eût souhaité. Ne pouvant vérifier les graphies notées par le Dr Hans, il a dû s'astreindre à un travail de bénédictin pour interpréter et localiser tant bien que mal des centaines de noms de lieu, défigurés souvent par l'ignorance ou la fantaisie des scribes d'antan. Et certes, pour le lecteur curieux, c'est un spectacle amusant autant qu'instructif de voir à l'œuvre la critique du philologue, habile à dépister les erreurs, à redresser des bévues de tout genre.

L'ordre alphabétique, on le sait, n'a pas l'heur de plaire à M. Feller (voir, par exemple, ce Bull., 5, p. 159). Nous reconnaissons volontiers qu'il a raison, en l'occurrence, de se fonder sur la description topographique pour y intégrer l'étude des noms de lieu. Le travail préalable d'identification auquel il a dû se livrer et qui lui a coûté tant de peine, il le reproduit en quelque sorte dans la construction définitive qu'il soumet aux yeux du lecteur. Un lexique final, très détaillé, permet d'ailleurs de retrouver aisément n'importe quel nom de lieu.

Pour notre part, nous ne tenons pas mordicus à l'ordre alphabétique. Si nous l'avons employé, par exemple dans la *Toponymie de Jupille*, c'est parce qu'il nous paraissait présenter certaines facilités. L'ordre topographique, préconisé par M. Feller, est certes plus scientifique ; mais il oblige l'auteur à un travail compliqué et risque fort de décourager les bonnes volontés. Or nous estimons qu'il importe avant tout de recueillir le plus tôt possible la *tradition orale de la toponymie*, qui s'altère et se perd de jour en jour. Enquêter soigneusement sur les noms toponymiques vivants, c'est-à-dire procéder au relevé exact de la forme phonétique des noms de lieu à l'endroit même où ils sont vivants, c'est le plus urgent des devoirs (1). Il faut donc, autant que possible, faciliter la tâche et n'exiger du toponymiste qu'un minimum d'effort. Ils sont rares, ceux qui consentiraient à se soumettre à un labeur méticuleux comme celui dont M. Feller nous donne l'exemple le plus typique, à se livrer à des recherches, des tâtonnements et des raisonnements à l'infini, pour n'aboutir souvent qu'à des conclusions très problématiques. M. Feller le dit lui-même : « Quand on veut remonter dans le passé, malgré l'aide des cartes et des plans, en dépit des excursions sur le terrain même, l'identification des noms et des lieux devient un problème épineux, parfois insoluble » (p. 13). — Pour clore cette digression, nous croyons qu'au fond on est bien près de s'entendre : les divergences de vues ne sont pas considérables. M. Feller reconnaît qu'« il n'est pas du tout nécessaires que toutes les toponymies soient coulées dans le même moule » (p. 15). Nous n'avons jamais pensé autrement. Que chacun travaille de son mieux, au gré de ses aptitudes ; mais que l'on travaille ! C'est là le plus important.

(1) Voir à ce propos l'opinion de J. JUD, dans *Romania*, 1931, t. 57, p. 438.

Voici quelques observations, glanées à la lecture de cette belle étude. P. 20, à propos du ruisseau *le Bola*, l'auteur hésite entre les suffixes *-a* bref et *-â* long ; il préfère finalement *-â* = « bouillard », émettant des bulles. On peut objecter que, dans ce cas, on aurait *bouyâ*, qui existe comme nom commun, ainsi que *bola* d'ailleurs. On voudrait savoir quelle est la prononciation actuelle : cela trancherait la question. — P. 27. *Stoki* (ou plutôt *-î*? telle est du moins la finale que l'auteur discute dans son article). Il rejette *-ier*; parce que « ce suffixe n'aurait aucun sens : le *rôsi* est l'arbuste qui porte des roses, mais le *stoki* ne porte pas de *stocs*!.. Il faut donc se rabattre sur le suff. *-etum*, qui donne *-eû* dans *ôneû*, etc., mais aussi *-î* quand il est précédé d'une gutturale : *borcetum*, Bourcy, etc. ». Mais, dans ce dernier cas, il y a palatalisation, la gutturale ne reste pas intacte. D'autre part, de même que *heûsi* = bois de houx, et *ronhi* = roncier (pp. 45 et 113), on peut admettre un *stok-ier*, endroit où il y a des *stocs*. Enfin, si la finale est brève, on peut y voir un *stokis'* (avec *s* amuïe ; forme francisée comme *terris*, w. *têris'*). — P. 29, *marcote* désigne la belette et non le blaireau. — P. 32, *Disier* peut s'expliquer par « d'Iziér ». — P. 37, *forbo*. La conjecture de l'auteur (« faubourg ») est ingénieuse, mais nous paraît bien hardie. De même pour *Tormie* p. 67 ; *pesnaye* p. 71 ; *Baleine* p. 99 ; *Hollande* p. 146. — P. 38, *gotâ* nous paraît avoir le suff. *-ard*, plutôt que *-al*. — P. 39, *moufoune* doit être corrigé en *-ouue* (voy. ce Bull., 4, p. 295, n. 2). — P. 65, *Stehougne*. Lire *sté-* long ou *stè-* bref? La prononciation actuelle est souvent laissée de côté. — P. 72. La forme légitime de *fergeau* serait *fiêrdjê* d'après l'auteur. Ne serait-ce pas plutôt *fîrdjê*? Comparez *êfîrdjî*, anc. fr. enfergier. — P. 86. Le *Wasay* (*Wasseau* en 1587) est expliqué par **vallicellum*, dont le fém. existe ailleurs sous la forme *vâçale*. Ne peut-on invoquer l'anc. fr. *wassel*, maré-

cage? — P. 87. *moussette* serait, nous dit-on, un essai de francisation du w. *mohète*. Mais le même l.-d. existe à Plainevaux et il s'agit probablement du piège appelé *moussète*. — P. 88. Après discussion sur une *terre Jehan Daras* (1561) et une *terre Johan Drau* (1562), qu'il lui répugne de séparer, mais dont il ne peut affirmer l'identité, l'auteur s'écrie : « Voilà de ces problèmes que nous aurions évités en conservant le bel ordre alphabétique ». Tout en admirant sa méthode consciencieuse, on peut répondre que des problèmes de l'espèce n'offrent rien de passionnant, que c'est dépenser beaucoup de temps, d'encre et de place pour un maigre profit, que l'ordre alphabétique aurait consigné les deux dénominations en les comparant prudemment, sans plus. — P. 118-119. Il faudrait noter la prononciation wallonne *Wègné* ou *Wègngné* (*Wegnez*). — P. 127. *bati* peut s'expliquer par un primitif *batis'* (anc. fr. *bateis*), avec *s'*amuïe. — P. 135. *fond de Leva* est expliqué par un nom propre d'homme ; mais on connaît *è fond d' lès vâs* à Sprimont, *divins l's-èvâs* à Jupille, *so l's-èvâs* à Tavier. — P. 153. *lès-îves*, où l'auteur voit « les ifs », s'explique mieux par « les hièbles ». — La typographie est assez négligée : p. 12 adjudants, p. 16 embouchement, p. 69 derniers ; lire : adjuvants, embouchure, deniers. — La carte est très satisfaisante, mais on ne dit pas quelle est l'échelle de réduction.

64. LÉONCE DELTENRE. *Histoire de la Paroisse de Trazegnies*. Première partie ; in-8°, 108 p., avec 17 planches hors texte (Soc. archéol. de Charleroi, t. 38 ; 1931). — Cette 1^{re} partie intéresse surtout les historiens. Nous attendons la suite. L'auteur, qui est archiviste de la ville de Thuin, s'est préparé de longue date à cette tâche pieuse de faire revivre le passé de sa région natale. Une carte topographique accompagne le volume, élégamment édité ; mais on oublie de mentionner l'échelle de réduction.

65. LOUIS DESMET et ERNEST HAUCOTTE. *Notre village. Fayt-lez-Manage* (La Louvière, éditions « Labor » [1931] ; in-8°, 87 pp.). — Petite monographie sans prétention, et sans renseignement bien utile pour nous. Il n'y a pas de carte et la partie toponymique est pauvre. Pour l'étymologie de *Fayt*, les auteurs hésitent entre *fastigium* (faîte) et *fagetum* (hêtraie), alors que ce dernier type s'impose à l'évidence.

66. G. CASTAN. *Histoire de La Louvière* (La Louvière, éd. « Labor », 1931 ; in-8°, 130 pp.). — Cette commune n'était qu'une dépendance de Saint-Vaast ; elle en fut séparée en 1869. Grâce au développement de l'industrie, elle est devenue l'une des localités les plus importantes de la Belgique. Le volume est soigneusement édité, avec onze photos hors-texte et douze plans topographiques réduits. Dans le chapitre de toponymie, on rattache *Bouvy* à bouve, boue, fange (?) et *La Croyère* à croller, s'ébouler (?). Nous pensons plutôt à bouvier et à craie.

67. *Le Centre*, par de nombreux collaborateurs (La Louvière, 1930 ; in-4°, 376-LXI pp., avec 317 illustrations). — Monographie luxueuse éditée à l'occasion du Centenaire. A remarquer la série de notices sur les villes et villages, avec des renseignements historiques, archéologiques et philologiques. Un curieux chapitre est consacré au folklore, aux carnavals (Binche, etc.) et aux jeux. L'industrie naturellement a la place d'honneur qu'elle mérite.

68. J. DESMETTE. *Guide de Soignies* (Soignies, 1930 ; in-16, avec des dessins de A. Delaunois). — Petit livre destiné aux touristes ; quelques pages traitent du folklore et du caractère des habitants.

Sémasiologie. — 69. FRIEDRICH CRAMER. *Die Bedeutungsentwicklung von « Jean » im Französischen* (Giessener

Beitrag zur rom. Phil., t. 23. Giessen, 1931 ; in-8°, 107 pp.). — Dissertation sur le développement sémantique de *Jean* dans le français et dans ses dialectes. S'il y a un prénom dont la fortune singulière offre une riche matière au lexicographe, c'est bien celui-là ! L'homophonie avec le fr. *gent* n'est pas en cause, car le Liégeois, par exemple, ne peut confondre *Djihan* et *djint*. L'auteur, dont on admirera l'érudition et la patience, fait passer sous nos yeux la légion étourdissante de tous les *Jean* possibles et imaginables ; ce défilé en devient vite monotone comme un article de dictionnaire. La Wallonie a fourni sa part : *Jean de Nivelles*, *Dj'han Marôye*, *Dj'han l' nâhi*, *Dj'han d'â vint*, *sote Djihène*, etc. L'auteur pousse le scrupule jusqu'à nommer (p. 58) un certain *Compère Djihan Colin*, personnage d'un Noël wallon, lequel n'était vraiment pas nécessaire dans sa revue. De même, dans le namurois *Jean*, cité par Grandgagnage v° *côrdèle*, il voit le type d'un madré qui a l'art de tenir les autres à sa discrétion (p. 40). Cette interprétation nous paraît téméraire. En revanche, nous lui signalons trois numéros qui manquent à sa collection : *Jean Lariguette*, célèbre dans le Hainaut ; *Djan d' Mâdi* (Jean de Médy), légendaire au pays de Virton ; et, à Pellaines (arr. de Waremme), *on Djan-lès-hosse-totes*, un don Juan, litt^t « un Jean-les-secoue-toutes »... pour en cueillir les fruits ! — Ajoutez encore *Chan-bîhh*, dans la Haute-Meurthe (*Lexique* de E. Mathis), personne qui se balance en marchant, litt^t « Jean-berce ».

Orthographe. — 70. Dans le « Bull. du Dict. wallon », t. 16, p. 3-11, J. FELLER rappelle *Sur quels principes est basée l'orthographe wallonne*, dans le système qu'il préconise depuis longtemps. Il revient sur certains points contestés par ses adversaires et réfute leurs objections.

X **Dialectologie.** — 71. En juin 1931, un arrêté ministériel a créé à l'Université de Liège un « Institut de Dialectologie wallonne », sous la direction de J. HAUST, professeur ordinaire à la Faculté de Philosophie et Lettres. Il va de soi que ce Benjamin de nos Instituts Universitaires se trouve pour le moment le moins bien loti : il ne dispose encore ni du local ni de l'outillage ni du personnel indispensables. Son but est de grouper une équipe de jeunes philologues dévoués à l'étude de nos dialectes. Les sympathies qui l'ont accueilli dès sa naissance sont de bon augure pour l'avenir. En attendant, il nous plaît de souligner ce fait : aujourd'hui, dans le cadre de l'Université de Liège, il existe un centre scientifique de recherches, d'archives et de publications concernant la *philologie wallonne*. A la réflexion, on s'étonnera que Liège ne possède pas depuis longtemps un organisme officiel de ce genre, alors que depuis des années, pour l'étude des dialectes flamands, il en existe deux en Belgique : l'un à Gand, à l'Université de l'État ; l'autre à l'Université libre de Louvain, qui possède de plus une « Centrale » de Toponymie flamande.

72. Nous signalons ici quatre rapports, en général peu étendus, présentés à un récent congrès d'auteurs wallons : J. FELLER, *Etude des dialectes en Belgique et à l'étranger, Utilité de ces études et état de la question* (1) ; *La langue wallonne, origine, développement, transformation* (2) ; J. ROGER, *Le dictionnaire wallon* (3) ; ERNEST BRASSINNE, *De la nécessité d'un vocabulaire français-liégeois* (4).

Pédagogie régionaliste. — 73. A ce même congrès, *la place du wallon dans l'enseignement en Belgique romane*

(1) Congrès d'Art, de Litt. et de Folklore wallons (12^e Congrès). Liège, 1930. Compte rendu, pp. 20-22.

(2) Ibid., pp. 26-28.

(3) Ibid., pp. 17-20.

(4) Ibid., pp. 22-25.

a fait l'objet de rapports de J. FELLER, MAURICE DEHOUSSE, JEAN GRAFÉ et JEAN WYNS. A la suite d'une discussion intéressante, les vœux suivants ont été émis à l'unanimité : « 1^o que les maîtres de français, à l'école primaire, à l'école moyenne, à l'athénée et à l'école normale, emploient largement le wallon comme élément comparatif dans l'enseignement du français ; 2^o que les pouvoirs publics recommandent l'emploi du wallon à l'école normale comme moyen de comparaison pour l'enseignement du français ; 3^o que le latin soit enseigné à l'école normale, au point de vue grammatical, en employant comme auteur principal les Commentaires de César ; 4^o que les communes aient soin de choisir leurs instituteurs dans leur propre région, afin que ceux-ci connaissent les mœurs et la langue de la région où ils enseignent » (1). — Espérons que ces vœux, très raisonnables, ne resteront pas lettre morte.

Français dialectal. Wallonismes. — 74. Ville de Liège. Enseignement moyen. *Principaux défauts de prononciation et vices d'articulation constatés chez les élèves* (Liège, in-8^o, 16 pp.). — L'intention qui a dicté cette brochure « officielle » est des plus louables. L'exécution pourrait être améliorée en plusieurs points. D'abord le titre est à la fois trop long et incomplet : les six dernières pages contiennent deux listes d'« expressions incorrectes » et de « fautes contre la grammaire relevées dans les travaux de rédaction et d'élocution ». — Dans la 1^{re} partie, il faudrait définir avec plus de précision les sons et les articulations. On a reculé — à tort — devant la notation phonétique ; on aurait pu tout au moins imiter sous ce rapport la graphie simplifiée du *Dictionnaire Général*. — P. 1, on parle longuement du grasseyement et l'on recommande l'*r* « vibrée » ; mais on ne dit mot de l'*r* roulée de façon exces-

(1) Ibid., pp. 29-44.

sive, défaut si commun aux Wallons des campagnes. — P. 4, on recommande de ne pas prononcer *lé, mé, té...* (les, mes, tes...) « ce qui fait confondre *les tables* avec *l'étable* » ; mais on ne signale pas le défaut contraire des Liégeois qui prononcent *l'étable, l'èfort, l'écriture*, etc. — P. 6, il est question du « son *en* » (!). — P. 7, sous la rubrique *Addition de lettres* (!), on traite des « sons parasites » *w* et *y* qui sont souvent introduits « erronément » entre deux voyelles ; de *r* final qui est « souvent prononcé précédé d'un *e* presque muet » : *servi(e)r, fini(e)r* (1) ; de la déformation de *amitié, diable, grenier*, etc., en *àmitché, djable, gregnier*. — Dans la 2^e partie (Ne dites pas... Dites...), on fait preuve parfois d'un purisme excessif. On condamne à *qui en avez-vous?, ils se sont disputés, envier quelqu'un, il joue à la perfection, poser des questions, il invectivait ses camarades*, etc., locutions qui sont pourtant accueillies dans le *Dictionnaire Général*. — En somme, effort méritoire, exécution peu satisfaisante au point de vue de la rédaction, de la disposition et même de la typographie. Pour une publication « officille », on s'attendrait à mieux. Nous préférons la façon dont procédait l'Éplucheur dans « *La Vie Wallonne* », 1^{re} et 2^e années.

Lexicologie. Etymologie. — 75. Mentionnons tout d'abord de LÉON ZÉLIGZON, le vénérable auteur du *Dictionnaire des patois romans de la Moselle*, un *Deuxième Supplément* (Extrait de l'Ann. de la Soc. d'hist. et d'arch. lorr., 1932 ; paru en déc. 1931 ; in-8°, 54 pp.), qui parachève ce bel ouvrage.

76. E. MATHIS, *Lexique du patois de la Haute-Meurthe* (St-Dié [Vosges, 1931], impr. C. Cuny ; in-8°, 169 pp.). — L'auteur, ancien instituteur, qui a publié plusieurs volumes de poésies et de contes, a dressé l'inventaire du

(1) Ce défaut existe-t-il réellement dans la région liégeoise ?

patois en usage dans un coin du département des Vosges, à Fraize et aux environs. Travail très estimable et très utile pour nous. Si l'œuvre de Zéligzon est intéressante pour la comparaison avec le gaumais et le wallon, nous en dirons autant de ce lexique, comme aussi d'ailleurs du *Lexique du patois vosgien de Fiménil* par N.-C. LEMASSON (paru en 1927). — Entre le parler de Fraize et l'est-wallon, on constate des ressemblances surprenantes. Puisons au hasard : *couïonè*, provoquer en se moquant ; *ête è vòie*, être parti ; *foiche*, fourche ; *gotîre*, gouttière ; *hawè*, aboyer ; *hhô*, giron ; *laicé*, lait ; *mali*, pommier ; *mori*, mourir ; *pirhhi*, épierrier ; *rampe*, m., lierre ; *rcinè*, réveillonner ; *resté*, râteau ; *rwéti*, regarder ; *sgotè*, égoutter ; *slo*, soleil ; *speni*, sevrer ; *stennwi*, éternuer ; *tchesseure*, fouet ; *tchéteure*, ruche ; *tèche*, tache ; *véhé*, cercueil ; *viquè*, vivre ; *wesse*, guêpe ; etc. — L'influence germanique s'y manifeste par des emprunts multiples : *boube*, garçon ; *groube*, m., fosse à purin ; *mèsse*, rate ; *potrevèk*, pain au lait ; *prakè*, parler ; *souèdje*, écouche (= all. Schwinge) ; *stel*, coi ; *wandelè*, déménager, déambuler ; etc. — Les articles sont en général bien rédigés et la définition appuyée d'exemples nombreux. On regrette seulement qu'un philologue n'ait pas revu de près ce vocabulaire avant l'impression. La graphie manque souvent de précision (*meix*, *rupt*, etc.). Des mots figurent dans les exemples et sont oubliés dans le lexique : *sna*, sans (cité v^o *hhlèfi*) ; « *qu'ô-ce que*, qu'est-ce que » (p. XVIII), qui devrait s'écrire *quô...* litt^t quoi. D'autres sont maladroitement définis ; l'ordre des significations est méconnu ; ou encore, dans une foule de cas, une courte explication éclairerait l'origine et le sens exact du terme : (p. 101) « *è mé*, à même, seul^t dans *è mé lo leu*, sur le sol, le plancher ». C'est le fr. *emmi* ; — (p. 102) « *mèque*, seulement ». Litt^t mais que ; — (p. 112) « *pahhi*, n. m., pays où l'on se trouve » (!). C'est une loc. adv., par ici ; — (p. 26)

« *cohhe*, 1^o branche... 2^o cuisse ». Il faut renverser l'ordre des significations ; de même pour « *desauvrè*, 1^o distinguer... 2^o délimiter » ; — « *dondè*. Salutation familière ». C'est évidemment : Donne Dieu [bon jour] ; — « *mauta*, regret (en avoir —) » et « *fûta*, printemps », devraient renvoyer à *ta*, temps ; — « *hhlapate*, femme de mauvaise vie » ; litt^t salopette ; — « *stalè*, goutter » ; le fr. dit dégoutter ; — « *pemme*, framboise » ; litt^t pomme. Chose curieuse, on dit *kemate de mali*, pomme ; *kemate de tire*, pomme de terre. Altéré de **pemate*. — On nous permettra de citer encore quelques articles intéressants à divers points de vue : « *naï lo miné*, noyer le meunier, c'est verser trop d'eau dans la maie pour la quantité de farine qu'on a à pétrir » (p. 103). On retrouve la même expression en rouchi, voy. ce Bull., 2, p. 301. — « *moutcheré*, mucus nasal » justifie notre explication du w. *match'rè*, coryza ; voy. *Etym. wall. et fr.*, p. 182. — « *svet*, f. *svette*, tel, pareil ». C'est l'équivalent du liég. *s'-fêt*, litt^t si-fait. — « *lohie*, f., purin » nous donne peut-être la clef d'un terme gaumais et chestrolais qui a le même sens : *loyine* à Buzenol, *leûre* en gaumais, *lyeûre* à Neufchâteau, Recogne, *liyeûre* à Bertrix, Anlier, Witry, Fauvillers. Ce dernier est probablement pour **loyeûre* et présente le même radical que *loyine*. Tous deux dérivent du vosgien *lohie*, lequel serait altéré de *hloïe* et répondrait à l'anc. fr. *escloie*, urine (1). Pour la métathèse, comparez *hmé*, jumeau (Lemasson) = *m'hé* (Mathis). — Mais il est temps de s'arrêter. Nous en avons assez dit pour montrer combien ce lexique suggère de curieuses comparaisons avec nos dialectes.

77. [JEAN POURBAIX]. *Glossaire du wallon du Centre* (dans « El Mouchon d'aunias », La Louvière, 1931). —

(1) D'après HORNING, le lorr. *lohîr* (purin) viendrait du latin *lôtium* ; cf. REW, 5129.

A continué de paraître par intermittences, pour s'arrêter — définitivement, semble-t-il, — à l'article *desfachi*. Espérons que ce lexique, remanié et considérablement simplifié, sera un jour publié en volume.

78. CYRILLE TRICOT. *Extrait du Glossaire des Ecaussinnes*. — A paru en 1924-25 dans « La Sennette », feuille d'annonces d'Ecaussinnes-d'Enghien et vient seulement d'être livré au public en brochure in-12, 52 pp. [1931]. L'œuvre a du mérite : c'est le seul glossaire français-wallon du Hainaut. A côté de mots rares, tels que : colchique, *cu-tou-nu* ; cornouiller sanguin, *pifut* ; égouttoir, *tchanoû* ; éveillé, *startu* ; gui, *qwestron* ; voler, *atutler*, on cherche en vain la traduction de : andain, bardane, chèvrefeuille, écouvillon, plantain, tiroir, etc. — L'auteur, aujourd'hui décédé, était secrétaire communal pensionné ; il avait fondé une soi-disant « Académie wallonne d'Ecaussinnes-Lalaing », qui ne lui a pas survécu.

79. LÉON PIRSOU. *Dictionnaire wallon* [namurois]. — La 1^{re} édition date de 1902. La 2^e paraît, par tranches hebdomadaires, dans « La Province », journal de Namur ; l'ouvrage sera mis ensuite en librairie. Sous sa forme actuelle, il présente de notables améliorations : suppression de tout le fatras encyclopédique (*colifon* est réduit à une ligne ; dans la 1^{re} éd., six lignes énuméraient les qualités et les usages de la colophane !) ; suppression également du catalogue et de la biographie des auteurs wallons, qui prenaient une large place. En revanche, on ajoute nombre d'articles et d'exemples. L'auteur n'est pas philologue et l'on ne doit pas exiger de lui une méthode rigoureusement scientifique (ainsi, il réunit, sous le même chef *conte*, les s. m. compte, conte, et la prép. contre) ; mais, sous sa nouvelle forme, ce Dictionnaire namurois continuera de rendre service aux écrivains comme aux dialectologues. Nous lui souhaitons un plein succès.

80. JEAN HAUST. *Dictionnaire liégeois*. Le 11^e fascicule a paru en octobre 1932 ; le 12^e et dernier, en préparation, contiendra le supplément, l'index systématique des 735 figures, la préface, des cartes dialectologiques, etc. Trois ans auront suffi pour rédiger, illustrer et imprimer cet ouvrage important de près de 800 pages. Les spécialistes s'apercevront sans peine que le DL contient beaucoup de faits inédits. Archéologues et historiens consulteront avec profit la partie étymologique. Ainsi, l'article *frèzé* du DL aurait pu servir à l'auteur d'une récente monographie sur « Le verre *frèsé* ou verre *fraisé* » (1). Un autre auteur, à propos de *cosson*, invoque Littré et le *Dict. Général* (2) ; une seule ligne du DL, v^o *gosson*, lui en eût appris davantage.

81. Dans un article de A. L. CORIN (« Musée Belge », t. 34, p. 316 et suiv.), on trouve des remarques intéressantes sur l'origine du w. *mirou*, *hôtitché*, *ancrawe*. — Dans la « Revue belge de Phil. et d'Hist. », t. 10, pp. 69-85, le savant germaniste a publié des *Notules philologiques* sur le w. *bâr*, *camatche*, *gô*, *grimon*, *guzouhe*, *haminde*, *mènezik*, *ravrouhe*, *rimbion*, *rouhin*, *râte*, *troute*, *troudale*, *creton*. Ces notes, trop brèves à notre gré, formulent des critiques sur certaines des *Etym. wall. et franç.* de J. Haust.

82. R. VERDEYEN. *Kletsoor* (extrait du « Feestalbum I. Teirlinck » ; Louvain, 1931 ; in-8^o, pp. 157-167). — Pour l'étude du rouchi *cacheoire*, *clachoire* (fouet), *clachiron*, etc. (mèche du fouet), on lira avec profit cet article sur l'origine du néerl. *kletsoor* (fouet). L'auteur établit l'aire géographique des formes variées de ce mot ; d'après lui, le type primitif est *ketsoor*, ancien picard *cacheoire*, avec insertion de *l*, probablement sous l'influence de *klakken* (claquer).

(1) ARM. BAAR, in *Chronique Archéol. du Pays de Liège*, 22^e année, 1931, p. 102.

(2) P. BONENFANT, « Cossons communistes dans le Namurois à la fin de l'Ancien régime », in *Namurcum, Chronique de la Soc. arch. de Namur*, 8^e année, 1931, p. 49-53.

83. Dans ce Bull., t. 5, pp. 261-281, JAN GRAULS énumère et explique « les interjections et autres expressions isolées (jurons, etc.) », qui émaillent son dialecte flamand de Hasselt et qui offrent souvent tant de ressemblance avec le dialecte wallon de Liège. Étude ingénieuse, qui fait pénétrer dans la vie intime du langage. On y remarque notamment une curieuse dissertation de huit pages sur l'interjection *soech* (liég. *souh*).

84. MARIUS VALKHOFF. *Etude sur les mots français d'origine néerlandaise* (Amersfoort, Valkhoff et C^o, 1930 ; in-8^o, 330 pp.). — Cette thèse de doctorat mérite une attention particulière : elle fait honneur à l'enseignement du maître Salverda de Grave. C'est un examen critique des étymologies néerlandaises qu'on a proposées jusqu'ici pour expliquer des mots français. Elle aura cet important résultat de préciser l'origine de nombreux termes que l'on dérivait, tant bien que mal, du francique, du bas-allemand, du néerlandais, du frison, etc. L'auteur ne propose guère de nouvelles étymologies ; il rectifie, approuve ou rejette celle de ses devanciers. Il recherche les causes économiques, sociales ou autres de l'emprunt ; par exemple, il remarque avec raison que, dans la transmission des mots, les dialectes qui confinent au pays étranger ont joué et jouent encore un rôle considérable : les patoisants des zones-frontières recourent aisément à un terme étranger qu'ils entendent chaque jour ; sur la frontière linguistique on est nécessairement bilingue (p. 11). Un chapitre est consacré à l'emprunt linguistique en général ; un autre traite des relations entre la France et les Pays-Bas ; un troisième — c'est la partie la plus étendue (pp. 40-244) — donne le glossaire critique des mots de provenance néerlandaise. Après en avoir dressé le tableau suggestif d'après les catégories idéales auxquelles ils appartiennent (pp. 247-278), l'auteur

conclut. Les termes maritimes constituent naturellement la partie la plus imposante des emprunts ; on est frappé aussi du grand nombre de mots de guerre : l'auteur en déduit que le nombre de troupes néerlandaises au service de la France a été plus grand que l'histoire ne nous l'apprend. En outre, presque tous les métiers ont fourni des termes au français, surtout la draperie, la diamanterie, la charpenterie et la menuiserie ; de même le commerce, l'hydraulique et la pêche, la vie champêtre et la vie privée. Tous ces emprunts montrent combien le contact entre Français et Néerlandais a dû être intime. En somme, s'il est permis de parler au XVII^e siècle d'un rayonnement linguistique néerlandais en France, l'auteur croit pouvoir supposer une autre expansion, aux XIII^e et XIV^e siècles, lors de la grande prospérité des Flandres. — Ce résumé suffit à montrer l'intérêt des questions traitées par M. Valkhoff. Son livre, plein de réflexions judicieuses, suscitera des discussions fécondes.

Dans le glossaire critique, des centaines de mots sont passés au crible. Nos dialectes y interviennent à chaque page et le wallonisant aura souvent l'occasion de s'y reporter. Voici, à ce sujet, quelques notes de lecture. P. 50, sur le cri *arlan*, voir le *Projet de Dict. wallon*, p. 28. — P. 128. Il est hors de doute que le w. *spot* se rattache à *espoter*, se moquer. — P. 154. Sur *guède* (*waisde* en 1202), voir l'article de J. Feller, *Bull. du Dict. w.*, t. 14, p. 97. — P. 155. L'article sur *guilée* est faible. En tout cas, le rapport avec le w. *waléye* est très douteux. — P. 166. *hêtre* est dérivé du moyen-néerl. *heester*. La carte que nous avons publiée dans ce Bull., 2, p. 280, n'est guère favorable à cette thèse. — P. 167. *heyde* (bruyère) « n'a pas laissé de traces ». Ce n'est pas exact pour l'est de Liège, où il survit dans de nombreux noms de lieu. Voir DL hé 1. — P. 214.

renifler. Voir DL *nifeter*. — P. 218. Le w. *arêne* ne dérive pas de *rinne*. Voir DL *arinne*. — P. 224. *sopier*. Voir Bull. du Dict. w., 12, p. 144. — P. 225. L'anc. liég. *sperial* me paraît mal interprété. — P. 229. Le rouchi *terque* (goudron) se rattache, dit-on, au moyen-néerl. *ter* (goudron), de même que le moyen français *enterquer*, *reterquier*. Telle est l'opinion commune, qui fait bon marché de la finale *-que(r)*. Nous pensons plutôt au néerl. *sterk* (fort), le goudron servant à fortifier (*sterken*) la toile, le bois, les cordages, etc. — P. 236. Il faut rayer l'article *venne* ; ce mot liégeois ne signifie pas tourbière. Behrens a commis une erreur que répète REW 9202. — Fautes d'impression : p. 11, Neufchâtel, Kurth, II, 39, lire Neufchâteau, Kurth I, 37 ; — p. 46, *aplimous*, l. *amplimous* ; — p. 71, *bouket*, l. *boûkète* ; — p. 106, planche fixe, l. fine ; — p. 151, liég. *grèâte*, l. *grènâte* ; — p. 209, malm. *radeler*, l. *rád'ler* ; — p. 224, variantale, l. variante ; — p. 330, ce panacée, l. cette panacée.

85. J. FELLER. *Notes de phonétique et d'étymologie* (Bull. du Dict. w., t. 16, pp. 53-82). 1^o *Etude sur les mots wallons à initiale HL*. L'auteur passe en revue une douzaine de termes de l'est-wallon, tels que *hlôre*, *hlairi*, *hrou*, *hroûler*, etc. Il aurait pu ajouter *hlo* (Robertville, *hlô* Vielsalm), nœud coulant ; emprunté de l'all. *schlupf*, à Eupen *schlopp* (voir Bull. Dict., 3, p. 30). Pour *hinfêsse*, l'explication par *hin* + *fesse* nous paraît la plus naturelle : *roter* à *hin-fesse*, c'est litt^t marcher « en oblique fesse », de guingois. Le composé *diclimpi* méritait d'être noté ; voir. DL et *Howill. liégeoise*. — 2^o *Sur l'origine du gaumais tchû* (bout) et la phonétique de *a < œ < ö < u* en gaumais. L'auteur démontre à l'évidence que *tchû* (bout) = latin **capu*. — En somme, contribution solide et abondante à l'étude de la phonétique et du lexique de nos parlers.

86. PAUL BARBIER. *Miscellanea Lexicographica*, VIII (extrait des Proceedings of the Leeds Philosophical Society, vol. II, part. VII, p. 377-438. Leeds, déc. 1931). — Au cours de ses fructueuses recherches étymologiques et lexicographiques, l'auteur rencontre des vocables qui intéressent nos régions. P. 377-381, il fait l'histoire du fr. *arquebuse*, qui se présente sous 17 formes différentes, ramenées à quatre types ; — p. 383, rouchi *boquè*, *boquériau*, *bouquiau* (saillie d'une entrée de cave en dedans de la maison) ; — p. 396, moyen-fr. *brussequin* (espèce d'étoffe), où il voit un diminutif de *Bruxelles* (**Brussekijn*, p. 413) ; — p. 408. Poitou *jarguet*, robe d'enfant, ailleurs *jargault* (= liég. *djâgô*, qui n'est pas cité), est rapproché de l'esp. *jerga*, espèce de drap ; on peut y voir le nom de lieu *Gergal*, de la province d'Almería ; — p. 410, moyen fr. *morquin* (dans la *Geste de Liège*) = moyen néerl. *moorkijn*.

87. PAUL BARBIER. *A Contribution to the History of a Germanic prefix in French and the French Dialects* (Revue de Linguistique Romane, t. 6, p. 210-305. Paris, Champion, 1930). — Dissertation considérable qui tend à éclairer ou même à renouveler l'histoire d'une foule de mots commençant par *four-*, *for*, *fur-*, *feur-*, *far-*, *fer-*, *fir-* (*vour-*, *fre-*, *vre-*, etc.). L'auteur propose de les expliquer par un préfixe germanique (francique *fer-*, *fir-*). Ce type de composition, inconnu en Espagne et dans les dialectes italiens, rare en ancien provençal et dans le sud de la France, est, en revanche, ancien et très commun dans le nord de la France, et en Belgique (1). Après avoir exposé le principe directeur de ses investigations, l'auteur passe en revue les

(1) Par exemple en liégeois. Le DL donne une cinquantaine de verbes à préfixe *for-* : *foraler*, *forboûrner*, *forbouter*, etc. Nous y avons signalé la concordance remarquable entre *forvîli*, *si fordwèrmi*, *si formagnî*, *si forsonner*, etc., et le néerl. *verouderd*, *zich verslapen*, *zich vereten*, *zich verblooden*, etc.

mots français et dialectaux qui pourraient s'expliquer d'après sa méthode. Il ne nous est pas possible de le suivre à travers ces 172 notices critiques, dont plusieurs sont très développées. Citons *fredaine*, d'origine inconnue : M. Barbier, constatant que ce mot est normand et picard, le rattache au moyen néerl. *verdaen*, gaspiller ; l'idée première est « folle dépense ». *Fredonner* serait issu d'un moyen néerl. **verdonen* (moyen néerl. *donē*, néerl. mod. *deun*, air, chant). *Verglas* serait le déverbal de *verglasser*, emprunté du germ. **firglasen* (all. et néerl. *verglasen*, vitrifier) ; c'est le francique *glas-* qui explique la double influence du latin *vitrum* et *glacies*. Il y a de la sorte, dans cet article, beaucoup de propositions neuves qui devront faire l'objet d'un examen approfondi. On ne peut assurément accepter toutes les suggestions de l'auteur, par exemple quand il rapproche le montois *daler* (aller) du moyen néerl. *dalen* (descendre), ou le gaum. *fèrdôchéne* du moyen néerl. *docken* (battre). Le liég. arch. *fotriker* briqueter (une façade) à l'aide du *fotrikèt* (fiche de maçon) est expliqué par une altération de **fostriker*, du francique **fir-strikan* (all. *verstreichen*). Moins hardie et plus plausible l'idée d'expliquer le liég. *ferlanguer* (gaspiller) par le néerl. *langen*, donner (1) ; le liég. *furlôzer* (gaspiller) par le moyen néerl. *loosen* (perdre) ; le w. *verzin* (lubie) par le moyen néerl. *verzinnen* ; etc. Au total, cette nouvelle étude étymologique de M. Barbier est des plus suggestives : il y fait preuve, comme dans les précédentes, d'une documentation et d'une ingéniosité merveilleses.

88. K. JABERG. « *Escalier* ». *Beitrag zur Geschichte der fr. Schriftsprache und ihrer Beziehungen zu den Mundarten* (Revue de Linguistique romane, t. 6, pp. 91-123). — Excel-

(1) En 1881, ALTENBURG, II, p. 10, expliquait déjà *ferlanguer* par « mehr langen als nötig ».

lente étude de géographie linguistique (avec une carte d'après les données de l'ALF de Gilliéron). Elle intéresse nos mots wallons *gré, ègré, pas d' gré, montéye*. Nous signalons à l'auteur que le liégeois, à côté de *les grés dèl cève* (l'escalier de la cave), dit aussi *li gré* au sens collectif d'escalier.

89. W. VON WARTBURG. *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (Libr. E. Droz, à Paris ; 30 fr. fr. le fascicule). — Depuis notre dernière chronique, dans ce Bull., 5, p. 174, les fasc. 20-22 ont paru ; ils vont de *facula* à *finger*. L'éloge n'est plus à faire de cette admirable « Darstellung des gallo-romanischen Sprachschatzes ». A mesure que l'ouvrage avance, la documentation de l'auteur et sa maîtrise dans l'art d'exposer l'histoire des mots ne font que croître. Un article comme **fehu* fait revivre sous nos yeux l'époque féodale ; *faluppa* (8 pages), *filum* (16 pages), c'est tout un monde grouillant de vie, sous la discipline du maître expert à détailler et à classer les innombrables significations ou dérivés. Mais il faudrait tout citer ! Nous ne pouvons que présenter ici de menues observations, ayant déjà fourni à l'auteur, sur épreuve, des additions et corrections pour ce qui regarde nos dialectes. — *fageus*. Ajouter le w. *fa* (Spa, Malmedy), et voir, pour le détail, le *Projet de Dict. w.*, p. 26. La forme *faye* (dans *Longfaye*, etc.) est, croyons-nous, altérée de *fayi* : *fagetum*, par recul de l'accent ; comparer *payi*, *sayi* = *pay*, *say* dans la région de Malmedy. — **fagina* donne *faîne*, liég. *fayîne*. L'auteur fait un second article **fagina* pour *fouine*, liég. *fawène*, tout en avouant que « schwer verständlich ist das o in vielen dieser Formen ». Ne vaudrait-il pas mieux supprimer le second article et en rattacher le contenu à *fagus*, fr. *fou*, liég. *faw*? — *fallère* : p. 388, 2^e col., on cite le w. *difalant* « gonfanon » qui est dans Grandgagnage, mais que

nous n'avons jamais rencontré ailleurs. C'est sans doute une méprise pour *li k'fanon*, t. arch. et rare. — P. 396, 2^e col., en bas. Le chestrolais dit : *il è frispouyè tout s' bin*, il a dilapidé tout son bien. — **falx**. Ajouter 1^o le fr. *fauchon*, petite faux : DG ; 2^o le w. *fåçon* (Erezée, Villers-St^e-Gertrude), *façon* (Marche-en-Famenne, Ciney, Givet), m., botte de paille peignée et arrangée pour servir de liens, etc. Voy. WASLET, *Vocab. givètois* ; HAUST, *Etym. wall. et franç.*, p. 93. — **fames**. On cite le w. *famieûs*. Ce mot, qui est une survivance remarquable de l'anc. fr. *familleus*, n'existe que dans la région de Stoumont, Stavelot, Malmedy : *il èst famieûs*, il est affamé ; *dju n' so gote famieûs*, je n'ai pas pas faim. — **famulus**. Au liég. *fafter*, on peut joindre le malm. *fámizer*, solfier. — **fani**, p. 411. Ajouter le w. ard. *fagnoûle* (petite fagne) et le gaum. *fègne* (fagne), dont la forme masc. *faing* ne se trouve que dans des noms de lieu : *Orsinfaing* (= *òchějă* ou *-fè*), etc. — **fata** (fée). On range ici le liég. *foyé* (chétif, etc.), qui avait déjà paru sous **fallere**, p. 387. L'auteur ne se prononce donc pas. — **febris**. Ajouter *fivrer* (Verviers), avoir un peu de fièvre. — **fenum**. On prononce à Malmedy *fèná-mö*. La graphie *-ant* pour *-â* est due à une fausse analogie avec *volant-rabó* (prononcé à Malmedy *volâ-rabó*). — P. 460. Le chestr. *flenir* (se faner) est une francisation maladroite de Dasnoy. On prononce *flani* dans la région de Neufchâteau. Pour expliquer *l*, l'auteur pense à l'influence de *flétrir*, mais ce verbe est inconnu en w. ; un croisement avec *fleurir* est plus probable. — P. 472, 2^e col., le malm. *fèrar*, bâton ferré (t. arch., connu seulement par Villers) peut dériver de *fèri* (frapper) plutôt que de *fièr* (fer). Comparez les syn. liégeois *pèta*, *pik'rè*. — P. 497, 1^{re} col. Pour Behrens le premier élément du w. *pwèrfi* (panaris) est le latin *porcus*. Pour notre auteur, c'est « incontestablement » *porrum* (poireau), lequel signifie tumeur en beaucoup d'endroits ;

il compare le flam. *porre* (Warze) et l'all. *Lauchwarze*. Le w. connaît aussi *poré* (verrue). On peut objecter qu'il y a une belle différence entre une verrue et un panaris et que l'all. *Schweinsbeule* plaide pour *porcus*. — P. 498. A propos de *fiat* (confiance), l'auteur ne signale pas l'influence que doit avoir exercée le latin *fiat*, tout au moins sur la forme du mot. Cette influence apparaît clairement dans le fr.-comtois : « il n'y a pas de fiat à son pater ». — P. 503, 2^e col., supprimer « nam. *ma-fie-ju*, sans doute ». L'expression (connue par Grand., 2, 53 qui l'écrit de la sorte) se trouve déjà p. 501, écrite correctement *m'afïye-dju* (litt^t m'afie-je, = j'ai confiance en cela). — P. 504. Ajouter l'anc. liég. *feumain* (*fomain* God. ; *fidei-manus* Du Cange), exécuteur testamentaire. — P. 508, 1^{re} col., supprimer « malm. *èfiye*, entrave ». C'est une mauvaise lecture de *èfiye* = *èfidje*, qui est cité à sa place, p. 469. — **filiolus**, p. 519. Supprimer « Longfaye *fiyör*, m., *fiyres*, f. », qui signifie fleur, -euse. On dit *fiyôû*, -*ôûle* (filleul, -e) à Longfaye comme dans tout le pays de Malmedy. Nous avons déjà, sur épreuve, signalé la bévue à l'auteur. Il la maintient sous prétexte que ces formes sont données par Zéligzon « mit grosser Bestimmtheit ». N'empêche que l'erreur est flagrante... et instructive. L'enquêteur étranger est exposé à de singulières méprises : pour noter exactement du patois, il faut d'avance savoir à peu près quelle doit être la réponse. Le sujet qu'on interroge peut comprendre de travers la question posée *en français* ; il répond de bonne foi et, si l'on ne réagit pas, on enregistre une balourdise. Le plus bel exemple de ce type d'erreurs se trouve à la carte CHANVRE de l'ALF, au point 191 (Malmedy). L'ouvrier à qui Edmont a demandé : « Du chanvre? », au lieu de répondre *dol tchèn'*, a compris « du camphre » et répondu *do kâf* ! — P. 536, 1^{re} col., w. *filoutt*, -e ; lire *filou*, -te. — **fimbria**, p. 543, 2^e col. « Démuin *fréncher*, froncer » ne de-

vrait pas se trouver ici. C'est une forme du rouchi *froncher*; comp. le liég. *frinci* (Forir), à côté de *franci*. — Félicitons, pour finir, l'auteur et l'imprimeur de la typographie impeccable de cette œuvre monumentale : c'est un tour de force... de plus !

90. W. MEYER-LÜBKE. *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, 3^e édition, fasc. 6-9 (Heidelberg, Winter, 1931-juillet 1932). — Nous avons rendu compte, dans ce Bull., 5, pp. 176-187, des cinq premiers fascicules de cette édition nouvelle et, tout en ne ménageant pas nos critiques, nous avons dit tout le bien qu'il faut penser du remaniement auquel le savant professeur de Bonn a soumis son œuvre capitale. Depuis lors, l'auteur nous a prié de revoir les épreuves et nous avons pu, de la sorte, lui suggérer une foule de menues améliorations en ce qui concerne nos patois. Malgré cette précaution, on constate encore mainte graphie inexacte, mainte erreur ou omission regrettable. Voici, au surplus, un choix de notes rapides sur les quatre derniers fascicules, qui comprennent les nos 3753 à 6971 (pp. 321-576).

3758. **gigas**. Ajouter liég. *adjèyant*, *agayon* DL (1). —
 3765. **gîngîva**. La forme primitive s'est maintenue dans le w. *djêdjîf* (Ben-Ahin ; -iw Flémalle, Amay ; -ew Les Awirs, Darion, Les Waleffes, etc.), d'où, avec changement de suffixe, *djêdrej* pour **djêdj'rej* (Esneux, Sprimont), *djêzrej* (Stavelot), *djêzey* (Malmedy), *djêzèy* (Laroche), *djêzi* (Awenne), etc. — 3773. **gladium**. Ajouter liég. *kladjo*, glaïeul sauvage (suff. -ot). — 3785. Le w. *klêtch* (G ; Amay) ne vient pas de l'ahd. *glink*. C'est une réduction de *sklêtch* (Huy), *hlêtch* ou *hêtch* (Liège), *lêtch* (Bergilers). Tout ce groupe se rattache à l'ahd. *slink* (all. *link*), gauche. —

(1) DL = *Dictionnaire liégeois* de J. HAUST.

- 3785a. **glinster**. Ajouter *ékli't* à Pecq-lez-Tournai. — 3790. Le w. *clavé* paraît plutôt se rattacher à *globellus*. — 3799. Ajouter *lonhé* DL. — 3815. Ajouter *govion* DL. — 3832. Ajouter *liég.* (> fr.) *grisou*. — 3925a. Le w. *tâzer* n'a que faire ici. — 3969. Voir *aye* dans ce Bull., 1, p. 82. — 3981. Lire rouchi (au lieu de wallon) *havo*, etc. — 3993d. Ajouter afr. *haitié*, liég. *hêti*, sain. — 4028. Ajouter *handèle*, *hand'ler* DL. — 4049. Lire Feller au lieu de Haust. De même 4161. — 4076a. L'étym. de *haterel*, liég. *hatré*, par le francique *hatt* (all. Hut) ne paraît guère s'imposer à l'évidence. — 4097. Le w. *hek* (porte à claire-voie) nous est inconnu. C'est du picard. — 4104. La forme *mirèn* DL méritait une mention. — 4153. Ajouter *hanète* DL. — 4165. Voir *Etym. w. et fr.*, p. 33. — 4180. Ajouter *wèdje* (*wetch*) DL. — 4188. Ajouter west-wallon *yoûr*; cf. ce Bull., 1, p. 76. — 4224. Ajouter liég. *houki*. — 4447. Ajouter liég. *ênûler*. — 4587. Le liég. *djougler* est un verbe et devrait être rangé au numéro précédent. — 4695a. **keuschhusten** (all.). On range ici le fr. *cocusse*, *coqueluche* et le liég. *kokyul*, lire *kékyûl*. Ce dernier se rattache au néerl. *kinkhoest*; voy. DL, p. 346. — 4706. rouchi *klap* Fasz. Le sens est merrain, bois de douve, et non tonneau. — 4722. « w. *kinai* Hoden ». Lire *kiné* DL. — 4733. Voir *cotchèt* DL. — 4768a. w. *krahi* Kolhenstaub. Lire *krahé* escarbille. — 4773. Ajouter liég. archaïque *crêpe*, *cripe* (crèche). — 4781. Ajouter liég. *crohi*. — 4817. Ajouter liég. *lécé*. — 4931. La graphie w. (*ha*)*ler* est incompréhensible. Voy. *lére* DL. — 5070. Ajouter *linçoû* DL. — 5073. Ajouter *ligneroû* DL. — 5094. Sur le subst. *louwé*, voir DL, 375. — 5181. A la dernière ligne, lire 12 au lieu de 19. — 5268. **malleus**. Parmi les dérivés, on cite « w. *mëë* kastrieren ». Mais le verbe w. est *mâyeler*, *mâlier*, châtrer (truie, verrat, chat), dér. de *mayé*, porc châtré, où le DL voit un diminutif de *mâye*, mâle. — 5311. Ajouter w. *mon* (a-, è-), in-

téressant parce qu'il équivaut au fr. chez. — 5316. Ajouter *mani* DL. — 5344. Ajouter *mascâcer* DL. — 5351. Ajouter *margaye* DL. — 5384. Ajouter *mâdré* DL. — 5409. **mate-ria**. Ajouter le w. *mayîre* (présure), forme précieuse qui ne se rencontre que dans la région Stavelot-Malmedy. — 5420. **matrina**. Le liég. *mârène, pâre* a gardé le suff. latin. — 5535. **mêrus**. Ajouter *miêrsêl* DL. — 5550. **metere**. Nous ne connaissons pas le « w. *mire*, faucher le blé ». — 5562. Le fr. *miche* (w. *mitche*) ne peut-il venir de **micca*, d'où viendrait aussi le flam. *micke*? — 5598. **minūtiâre**. On cite le w. *monûš* sentène. Il y a confusion : *manowe*, qui a ce sens, vient de **minuta** et est cité n° 5600. Le w. *mandhe* (Stavelot) signifie articulation du poignet et devrait être rangé sous 5597. **minūtia**. — 5604. **mîscère**. Ajouter liég. *mâhî* et lire *mah* au lieu de *moĥ* (voir *mahe* DL). — 5696. Ce que dit l'auteur du liég. *amon* (lire *âmôn*) manque de pertinence ; voy. DL, pp. 24-25. — 5723. Le liég. *mûs'* (morose) est rattaché à ***mūkyare**, qui a donné le verbe liég. *moussî*. Il pourrait aussi bien représenter ***mūtius** 5792. — 5729. Ajouter liég. *moude*. — 5735. Ajouter *moûhon* DL. — 5744. **mündâre**. Ajouter w. *môdê*, nettoyer (l'étable), t. techn. que nous avons relevé à l'est de Neufchâteau et sur la Semois inférieure (Libin, Villance, Maissin, Offagne, Rochehaut, Alle, Laforêt, Bagimont, etc.). — 5753. Ajouter liég. *moudri*. — 5769. Le w. *misrō* Sperling est inconnu. C'est du rouchi (*misseron* dans Hécart). — 5797. Reporter « afr. *muel*, lütt. *muwé* » au n° 5798. — 5818. **nantu** (gall.), vallée. Ajouter les noms de lieu ; cf. Longnon, p. 52. — 5846. Ajouter liég. *noyê*, à Huy *nouwer nager*. — 5857. Le w. *nazi* (sic ! lire liég. *nâhi*, nam. *nōji* « fatigué ») est encore rattaché à **nausea** ! C'est évidemment l'équivalent de l'afr. *naisir*, dér. de *aise*. — 5882. Ajouter la négation *nê* si caractéristique du wallon : *dji n' vou nin*, je ne veux pas. — 5915. **nîgëlla** : « lütt. *nigyō*,

nel, len, (l)igō ». Lire *nigyō, nidyō, niyō, (l)iyō* ; cf. DL, p. 429. — 5934. Le w. *nivé* est tiré de **niviāre*, ce qui est impossible. Il dérive de *nivāre* 5930a. — 5943. Ajouter liég. *nawé* DL. — 5974. *nūbes*. On rattache ici le picard *arnū* (orange), mais sans expliquer le premier élément ; cf. Grandg., *warnu*. — 6011a. *ōbex, -ice* (barre, traverse) explique l'afr. *eusse*, w. *wèssè* (esse de roue). L'auteur abandonne son germ. *lunisi* (n° 5166 de la 1^{re} éd.) pour se rallier à l'opinion de Horning ; cf. Mélanges Wilmotte, I, 240. — 6023. *ōbstāre*, fr. *ōter*. Ajouter liég. *wèster*. — 6080. « *lütt. noret* DS » [lire *nore* DL] ist begrifflich nicht klar ». Nous ne partageons pas ce scrupule et renvoyons au Bull. Dict. w., 13, pp. 49-50. — 6133. Ajouter *apāk'ter* DL. — 6253. w. *por*. Lire *pér* ; cf. DL *père* 2. — 6266. Ajouter liég. *paskèye*. 6268. *passer* : ard. *pēs*. Ce mot nous est inconnu. — 6308. Ajouter *pwèse, pwèzèye* DL. — 6318. Ajouter *passé* DL. — 6328. La note finale sur « w. *pien* Kamm am Gewebe » n'est pas claire. N'y a-t-il pas confusion avec le w. *pèni* (G ; cf. DL) ou avec le rouchi *piène*, centaine d'un écheveau ? (cf. Bull. Dict. w., 13, p. 52). — 6359. Ajouter liég. *pèyon*, abrégé de *mwèrpèyon* DL. — 6361. Ajouter liég. *piou* DL. — 6372. On cite le w. *pilen* (sans traduction), qui reparait au n° 6377, à côté de l'anc. w. *pilaine* ; cf. *pèlin* DL. — 6382. Ajouter *pête* DL. — 6431. Ajouter *pièrsèt* DL. — 6447. Ajouter west-w. *pídje* ; cf. *Etym. w. et fr.*, p. 250-252. — 6467. Ajouter *flîme, -er* DL. — 6506. Le w. *plokî*, dont on parle ici, reparait au n° 6604 ; y a-t-il une raison suffisante pour admettre une double origine ? — 6507. Ajouter *pile* DL. — 6522a. Ajouter *pivion* DL. — 6551. Ajouter *pîler* DL. — 6558. Ajouter *pâhâle* DL. — 6567. Le sens du liég. *plen* n'est pas indiqué. — 6585a. On critique et rejette l'étym. de P. Marchot, qu'on a cependant donnée sans observation au n° 6172a. — 6623. w. *pok* DZ ; lire DL. — 6627. Ajouter rouchi *plouyée*, anc. fr. *puîée* (Bull. Dict. w.,

13, p. 53). — 6637-8. Ajouter *pôcé-dât*, *pôci* DL. — 6697. A la fin, ajouter : cf. Bull. Dict. w., 12, 147. — 6736. **prë-hëndëre**. On range ici le lorr. *puđä* Mél. Wilm. 140 [lire *podä* Mél. Wilm. 240], lequel se rattache à **pëndëre** ! Horning lui-même, *loc. cit.*, reconnaît son erreur. — 6778. **prönicäre**. Ajouter w. *bronkis* DL ; *bronker* (Vocab. de Faymonville) ; *brönk'ter* (dans ce Bull., 1, p. 83). — 6878. Ajouter *pouteär* DL. — 6885. Ajouter liég. *pođri* « paresseux ». — 6921. Ajouter *owäre* DL.

La graphie des formes wallonnes est souvent incorrecte. On en jugera par cette liste :

3947a	: w. <i>žazerën</i> ,	lire <i>đžärën</i> .
4071.	w. <i>häsplë</i>	— <i>häsplë</i> .
4141.	liég. <i>ipe</i>	— <i>ip</i> .
4209.	w. <i>rëgyo</i>	— <i>rëgyō</i> .
4477.	w. <i>ete</i>	— liég. <i>eté</i> .
4637.	liég. <i>đjota</i>	— <i>đjot</i> (chou).
4706.	w. <i>klabo</i>	— <i>klabø</i> .
5705a	: w. <i>mërot</i>	— <i>mërot</i> .
5757.	liég. <i>mörge</i>	— <i>mürge</i> .
5765.	liég. <i>mizareter</i>	— <i>mizwet</i> .
5773.	liég. <i>mosa</i>	— <i>møš</i> .
5861.	liég. <i>navi</i>	— <i>nëví</i> .
5936.	liég. <i>nivag</i>	— <i>nivay</i> .
5951.	liég. <i>noná</i>	— <i>nōnä</i> .
616.	liég. <i>payo-let</i>	— <i>payi-lë</i> .
6229.	liég. <i>parmeté</i>	— <i>parmeti</i> .
6301.	liég. <i>spëté</i>	— <i>späte</i> .
6333.	liég. <i>pëtren</i>	— <i>pëtren</i> .
6494.	liég. <i>pekot</i>	— <i>peke</i> .
6815.	liég. <i>pulör</i>	— <i>pølør</i> .
6940.	w. <i>kwašë</i>	— <i>kwaš</i> .

Le contingent de types wallons s'est accru notablement.

Il reste néanmoins beaucoup à faire pour donner aux dialectes du nord leur part légitime. De nouveaux articles seraient nécessaires, entre autres : **glatt** (all.) pour l'afr. *reglatir*, liég. *riglati*, briller ; — **hitzen** (mhall.) pour l'afr. *hicier*, liég. *hèci* ; cf. 4558. — Mais l'effort réalisé, répétons-le, est déjà considérable sous ce rapport, comme sous beaucoup d'autres d'ailleurs dont il ne nous appartient pas de parler. Il nous reste l'agréable devoir de féliciter cordialement le savant romaniste de Bonn et de souhaiter le prompt achèvement de son précieux dictionnaire.

91. OSCAR BLOCH. *Dictionnaire étymologique de la Langue française*, avec la collaboration de W. VON WARTBURG. Préface d'A. MEILLET (Paris, Les Presses Universitaires de France ; t. I, comprenant A-K ; in-8° ; 405 pp.). — Nous saluons avec joie cette publication : elle va doter (enfin !) le lecteur français d'un ouvrage qui lui faisait défaut. La partie étymologique du *Dictionnaire général* est vieille de quarante ans et de style volontairement laconique. Le petit Clédat est trop succinct. Sur l'étymologie française, on possède bien les excellents ouvrages de Meyer-Lübke, de W. von Wartburg, de Gamillscheg, mais ils sont rédigés en allemand. Celui d'O. Bloch vient donc à son heure. Rédigé à l'intention du public non spécialiste, on doit espérer que, d'emblée, il recueillera le succès qu'il mérite. Les spécialistes eux-mêmes y trouveront beaucoup à apprendre sur l'histoire des mots.

La méthode de l'auteur est d'une prudence et d'une modestie vraiment scientifiques. Chaque article est une leçon d'histoire qui met en relief, à l'aide de textes, de dates et de comparaisons, ce qui fait l'intérêt propre de chaque étymologie. Pour les mots populaires, l'auteur fait abondamment appel aux parlers gallo-romans et notamment au wallon (voir les articles *anse*, *bleime*, *braderie*, *chahut*, *gailletin*, *gercer*, *grisou*, *houblon*, *houille*, etc.).

M. Bloch a rédigé tout le dictionnaire. M. von Wartburg l'a révisé, en se fondant sur l'immense matériel de fiches qu'il a établies pour la rédaction de son grand dictionnaire étymologique, en cours de publication (voir ci-dessus, n° 89). Enfin, plusieurs linguistes éminents, M. Meillet et d'autres, l'ont revu et provoqué maints remaniements qui ont achevé de lui donner sa haute valeur scientifique.

Le t. II est sous presse. Nous reparlerons de ce beau Dictionnaire quand il sera terminé.

LISTES DE AUTEURS CITÉS.

Les chiffres renvoient aux paragraphes.

- | | |
|----------------------------|---|
| André Paul, 35. | Deltenre Léonce, 64. |
| Anonyme, 67, 74. | Delvaux Edmond, 41. |
| Baar Armand, 80. | Desmet Louis, 65. |
| Balau S., 10. | Desmette J., 68. |
| Balon J., 13. | Desonay Fernand, 4. |
| Banneux Louis, 45. | de Warsage R., 35. |
| Barbier Paul, 86, 87. | Dewert Jules, 43. |
| Bastin Joseph, 58. | Dufrane Louis, 17. |
| Bayot Alphonse, 11. | Fabry Marcel, 59. |
| Bloch Oscar, 91. | Fairon Emile, 10, 12. |
| Bonenfant P., 80. | Faucon Joseph, 21. |
| Brassinne Ernest, 72. | Feller Jules, 2, 5, 6, 35, 36, 38,
39, 63, 70, 72, 73, 85. |
| Bruneau Charles, 48. | Gamillscheg E., 7. |
| Castan G., 66. | Géradin Amand, 26. |
| Ceyssens, abbé, 55. | Grafé Jean, 73. |
| Corin A.-L., 81. | Grauls Jan, 83. |
| Cramer Friedrich, 69. | Gröhler Hermann, 52. |
| Cuvelier Joseph, 51. | Gueillot Octave, 50. |
| Dausias Charles, 27. | Halkin J., 9. |
| de Borman C., 11. | Hans H., 63. |
| Debouxhtay Pierre, 3. | Haucotte Ernest, 65. |
| Defrecheux Charles, 32. | Haust Jean, 1, 15, 71, 80. |
| Dehousse Maurice, 73. | Herbillon Jules, 56, 57. |
| Delbouille Maurice, 5, 40. | |

- Hermant Paul, 34.
Hespel Arthur, 16.
Hoyaux Ad., 20.
Hoyaux Gaston, 28.
Jaberg K., 88.
Lagauche (M^{me} Louis —), 24.
Laport George, 35, 42.
Marchot Paul, 54.
Maréchal Lucien, 15.
Marinus Albert, 34, 35.
Mathis E., 76.
Meyer-Lübke W., 90.
Meyers Joseph, 62.
Mignolet Joseph, 25.
Neu, 3.
Pecqueur Oscar, 29, 30.
Pirsoul Léon, 79.
Polain Eugène, 35, 44.
Poncelet Ed., 11.
Pourbaix Jean, 77.
Raveline Henry, 46, 47.
Remacle Louis, 23.
Remouchamps J. M., 33, 35.
Renson Albert, 15.
Roger Jean, 31, 72.
Roland C.-G., 9, 53.
Talaupé Gaston, 19.
Tricot Cyrille, 78.
Valkhoff Marius, 84.
Vandereuse J., 35.
Van Hassel Valentin, 46, 47.
Van Haudenard Maurice, 37.
Van Loey A., 3.
Vannérus Jules, 3, 60, 61.
Verdeyen René, 82.
Verquin Fernand, 18.
von Wartburg W., 89, 91.
Vrindts Joseph, 22.
Walberg E., 8.
Wyns Jean, 73.
Zéligzon Léon, 49, 75.